France-soir augmente vos chances à la Loterie Nationale en distribuant - dès cette semaine - des LOTS DE CONSOLATION

BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur...
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT
824 PUBLICIS

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNEE. — N° 876
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80.60.
Mardi 27 Mai 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

MADO ROBIN CHANTE
à 20 heures, au Crochet, sur Radio-Luxembourg

6e DERNIÈRE

DETENTE DANS LE CONFLIT DE L'ÉCLAIRAGE

"Nous sommes prêts à discuter avec le gouvernement" nous dit-on à la Fédération

MAIS, RAMADIER DÉCLARE :

« Aller au delà des primes de rendement envisagées, ce serait amener la classe ouvrière à la ruine »

SI le gouvernement veut discuter avec nous, nous sommes prêts à entamer des pourparlers. »

Ainsi s'est exprimé, ce matin, un responsable de la fédération de l'éclairage et des forces motrices.

De nouveaux entretiens peuvent donc avoir lieu avant mercredi 28 mai, date prévue pour la grève totale du personnel du gaz et de l'électricité.

En tout état de cause ces pourparlers ne commenceraient que demain en raison de la trêve de la Pentecôte observée de part et d'autre.

Le conflit des salaires n'a donc pas évolué hier de manière sensible. Les ordres du jour publiés par certaines fédérations — notamment celle de l'éclairage — témoignent incontestablement d'une tendance à ne point vouloir aggraver le conflit. Du côté gouvernemental, la décision de réquisition a reçu un commencement d'application par l'affichage des instructions gouvernementales dans les rues de Paris.

Le président du Conseil, au cours d'une vaste tournée qu'il fait dans les principales villes de côte atlantique, a prononcé plusieurs allocutions où il a répété avec force sa volonté de tout faire pour s'opposer à la hausse des prix, c'est-à-dire pour maintenir le pouvoir d'achat des salariés à son niveau actuel. Il a fait allusion aux conflits en cours en affirmant, certes, la fermeté des intentions gouvernementales, mais en se gardant aussi de fermer la porte à toute possibilité d'accord. Il a déclaré notamment à La Rochelle :

« Nous dirons non à une hausse des prix qui est le pire des dangers qui peuvent nous atteindre. Certes, il n'est pas agréable de dire non à la classe ouvrière quand on a été sa vie durant son ardent défenseur.

» Sans doute, les rajustements sont-ils nécessaires quand la production augmentera, et dans ce cas seulement, le gouvernement est décidé à accorder des primes. Mais aller au delà ce serait amener la classe ouvrière à sa ruine.

» Nous tiendrons tête. Notre autorité, c'est au nom du peuple que nous l'exercerons. C'est parce que nous sommes autorité sortant du peuple que nous vous demandons de garder votre sang-froid.

» Il faut dire la vérité. Elle n'est pas plaisante. Elle est dure. Nous la dirons quand même, et c'est pour cela même que nous avons droit à la confiance. Nous ne cherchons pas à plaire, mais à servir la nation. J'ai la conviction que le peuple français donnera l'épreuve et que nous sauverons la République. »

Et le chef du gouvernement conclut :

« Nous ne flattons pas la classe ouvrière, mais nous lui disons la vérité. »

(Lire nos autres informations en 3e page.)

Décision anglo-américaine

UN PARLEMENT DE L'OUEST ALLEMAND SERAIT CRÉÉ

Et la production d'acier dans les deux zones serait relevée de 5 à 12 millions de tonnes

ESSEN, 26 mai (A.F.P., U.P.). — Lord Pakenham, ministre britannique pour les Affaires allemandes, a déclaré au cours d'une conférence de presse, que les zones anglo-américaines d'Allemagne étaient sur le point « d'entrer dans une nouvelle ère ». Le ministre a précisé qu'une importante communication sera publiée à ce sujet mardi prochain.

Après avoir déclaré que le jour n'était pas loin où les Allemands pourraient visiter la Grande-Bretagne, il a affirmé : « Le monde entier a les yeux fixés « sur les Allemands, et particulièrement sur les mineurs de la Ruhr, pour voir comment ils vont s'acquitter de leur tâche. » Lors Pakenham a poursuivi : « Les Allemands ne doivent pas croire que le monde entier est dressé contre eux ; des mains amicales leur sont tendues et tout le possible sera fait pour les aider. »

Cette déclaration, faite après la visite effectuée au cours de l'après-midi dans les mines de la Ruhr, ne semble pas être sans une importante signification politique tant intérieure qu'internationale.

Il est possible que les Britanniques et les Américains, après avoir décidé la centralisation des cinq agences bizonales à Francfort, s'apprêteraient à prendre une décision capitale. Il a été déjà, en effet, annoncé que le « conseil économique zonal » serait bientôt formé. On apprend d'autre part de source bien informée que le conseil économique serait constitué par les leaders des partis politiques des leaders des zones britannique et américaine ; la représentation se ferait d'après l'importance des Landers et les résultats obtenus aux élections. Le conseil aurait des pouvoirs exécutifs sur les gouvernements des Landers. On ajoute dans les mêmes milieux que ceux-ci pourraient fort bien ressembler à un parlement de zone occidentale.

Ce conseil serait destiné à améliorer le rendement des zones anglaise et américaine. D'accord sur le principe, les autorités américaines et britanniques en étudiaient les détails depuis deux semaines.

Une nouvelle entrevue des généraux Clay et Robertson a été annoncée pour mardi.

12 millions de tonnes d'acier

WASHINGTON, 26 mai (U.P.). — On apprend que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, devant l'intransigeance manifestée par la Russie au sujet de l'Allemagne, annonceraient prochainement un relèvement substantiel du niveau fixé à l'industrie allemande dans leurs zones.

L'accord intervenu entre les deux gouvernements comporterait notamment l'augmentation de la production annuelle d'acier, limitée à 5 millions et demi de tonnes par les quatre Grands, qui passerait à 12 millions de tonnes.

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)

Catalogue Gratuit
SUR DEMANDE
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
L 348

Un homme tué à minuit aux Buttes-Chaumont

par le marchand de friandises

Sur le bord de la route circulaire du lac des Buttes-Chaumont, devant une petite baraque jaune de marchand de friandises, comme on en voit dans tous les parcs parisiens, des gardiens rincent à grande eau le trottoir. Trois agents sont en faction.

Là, cette nuit, un homme a été abattu.

Le parc allait fermer ; il n'était pas loin de minuit. Quatre coups de feu rompaient le silence. S'atteint au poumon, un homme s'affaissait. Des agents arrivaient aussitôt, mais l'homme était mort. Ils le fouillèrent, mais ils ne trouvèrent aucun papier d'identité dans les poches de ses vêtements.

A 2 h. 15, un couple, M. et Mme Tognini, se présentait au commissariat du Pont-de-Flandre, route de Nantes.

— Je viens d'abattre un homme, déclara le mari.

Puis il s'expliqua :

René Tognini, 23, cité Henry, qui exploitait sa baraque où il vendait aux enfants des glaces et des sucreries, était victime depuis plusieurs mois de vols répétés. Décidé à mettre un terme à ces visites nocturnes, il exerça une surveillance. Hier soir, caché à l'intérieur de la baraque, il entendit un homme qui essayait de fracturer le rideau de fer. Il sortit par la porte de derrière et, par quatre fois, appuya sur la gâchette de son parabellum 9 millimètres. Le cambrioleur s'écroula, perdant son sang en abondance.

Pris de panique devant ce spectacle, il s'enfuit chez lui, mais sa femme ne tarda pas à le décider de se constituer prisonnier.

Tout n'est pas clair

En fin de matinée, le commissaire de police et l'inspecteur chef Ferrières, de la brigade criminelle, se sont rendus sur place. Le marchand de glace a été longuement interrogé. Certains faits font penser qu'il ne s'agit peut-être pas uniquement d'une affaire de cambriolage. Tognini, très coléreux, avait déjà tiré quelque nuit auparavant, sur une ombre suspecte qui rôdait autour de sa baraque.

Jusqu'à présent, les policiers n'ont encore pu identifier la victime. C'est un jeune homme de 17 à 18 ans, revêtu d'un pull over bleu, d'une chemise bleue, d'un costume gris et chaussé de souliers jaunes. Il mesure environ 1 m. 70 et ses cheveux sont châtains.

PENDANT SA LUNE DE MIEL PROLONGÉE VIVIANE ROMANCE prépare un « message »



Viviane Romance est mariée depuis quatre ans déjà avec Clément Duhour, mais leur lune de miel dure toujours. Au Cannet, dans leur villa « Le Roc », où ils se sont réfugiés après avoir tourné « La Maison sous la mer », ils mènent la vie retirée des tourtereaux. On ne les voit jamais, même pas sur la plage, car ils ont une piscine privée dans leur parc. Viviane Romance, qui, dans sa jeunesse, a posé sainte Jeanne d'Arc pour un marchand de cartes postales, met la dernière main à un « message » écrit pour se libérer des accusations, des critiques et prouver sa foi.

Dîner « au briquet » à Deauville pour la Pentecôte

Faute de place dans les hôtels de nombreux touristes ont couché dans leur voiture ou à la gare

(De notre envoyé spécial Henry PIGNOLET)

DEAUVILLE, 26 mai (par téléphone). — Même en ses plus belles années, Deauville n'avait pas connu l'affluence de cette Pentecôte 47. L'invasion avait commencé samedi, à Saint-Lazare, avec des trains bondés jusqu'aux marchepieds et, sur la route de Lisieux, avec un défilé de voitures qui a abouti, à Deauville, à un sensationnel embouteillage.

Mille voitures, parmi lesquelles les modèles les plus somptueux du monde, en double rang, encerclaient les palaces et le casino. Dans les hôtels, on a refusé trois fois plus de monde qu'on n'en pouvait loger. Aussi — un incident technique mis à part — les lumières ne se sont-elles pas éteintes depuis trois jours à Deauville, où l'on a réveillonné deux fois pour la Pentecôte. La ville a connu la même animation la nuit que le jour. Les cafés, les bars et les restaurants sont restés ouverts et illuminés et ont servi sans désemparer aux Parisiens de plantureuses portions de moules et des monceaux de crevettes.

A la belle étoile

Conséquence de ce rush de Parisiens, de Belges et d'Anglais, la nuit, des automobilistes ont couché dans leur voiture et les clients de la S.N.C.F. sont revenus à la gare achever la nuit à la salle d'attente, cependant que d'autres se répandaient dans la ville pour demander à l'habitant un asile provisoire.

Tandis qu'un véritable Salon de l'Automobile se tenait dans les rues une compétition de toilettes a opposé, sur les planches et aux Ambassadeurs, les élégances les plus audacieuses. Des voitures, valant au total plus d'un milliard, avaient amené dans leurs coffres pour des dizaines de millions de robes. Cependant que Charles Drouilly jance

SUITE PAGE 3

Paris, cette semaine aura encore son beefsteak

Deux mille bovins ce matin à la Villette

L'expérience de la semaine dernière a démontré que les Parisiens préfèrent encore payer la viande un peu plus cher plutôt que d'être réduits au régime maigre ou à la portion « conserve de cheval. »

C'est ce que M. Rastel avait pensé en se montrant discrètement favorable quoiqu'en aient dit les communiqués officiels, à un « adoucissement vigilant » des prix et des contrôles. Résultat : la capitale, cette semaine encore, aura son beefsteack, son rôti de porc ou de veau.

Il est entré, dans les abattoirs et à la Villette, ce matin, en effet plus de 2.000 bovins, un millier de veaux, et près de 3.000 porcs.

Les bouchers, dans l'ensemble, avaient résisté jeudi dernier aux prix de gros pratiqués lors du marché précédent. Plusieurs centaines de bêtes, pour cette raison, sont restées invendues samedi. Cette réserve ajoutée aux arrivages de ce matin et à ceux qui sont prévus pour jeudi prochain semble garantir les rations de 200 grammes. Mais, comme la semaine précédente sans doute c'est toujours le prix qui limitera les achats des consommateurs.

Un journaliste français arrêté pendant la course Paris-Londres

FOLKESTONE, 26 mai. (I.N.S.). — Alors que les cyclistes participant à la course Paris-Londres débarquaient hier à Folkestone, une surprise attendait René de Latour, qui accompagnait les cyclistes français.

Il était attendu en effet par les fonctionnaires de la douane anglaise qui l'arrêtèrent en vigueur d'un mandat d'arrêt émanant du Parquet de Lewes (Sussex).

De Latour comparaîtra demain devant le tribunal de Lewes pour avoir exporté clandestinement 100 pignons de changement de vitesse de bicyclettes.

Des armes de guerre découvertes chez un monteur-électricien

Au cours d'une perquisition effectuée chez un monteur-électricien, André Morre, 72, rue de la Liberté, à Drancy, à la suite de vols répétés commis au préjudice de la maison Dodge, rue Vaillant-Couturier, à Noisy-le-Sec, deux mitraillettes, un pistolet automatique, des grenades américaines et 17 cartouches de plastic ont été trouvés.

Morre, qui prétend avoir récupéré ces armes dans la Côte-d'Or, après le départ des Allemands, a été arrêté sous l'inculpation de vol et détention d'armes de guerre.

350.000 Parisiens partis par chemin de fer

Le beau temps, malgré les promesses d'averses orageuses de l'O.N.M., a poussé les Parisiens vers la campagne et la mer pour ces fêtes. Les rues de Paris étaient vides et silencieuses.

Dans les gares, on a enregistré les départs de plus de 350.000 voyageurs. Aux usagers de la S.N.C.F. il faut ajouter au moins une centaine de milliers de Parisiens partis par automobiles, sans compter les cars d'excursions, les cyclistes et les campeurs qui, dès samedi matin, étaient partis à pied vers les forêts de l'Ile-de-France.

8 JOURS AVEC L'ARMÉE ROUGE EN ALLEMAGNE OCCUPÉE

Un grand reportage de Jean MARETTE

A PEENEMUNDE, CAPITALE INTERDITE des armes secrètes nazies, les carcasses de V2 servent de tonneaux à purin

Les Russes achèvent la destruction des installations aux trois-quarts anéanties par la R. A. F.

Notre envoyé spécial permanent à Berlin Jacques Marette vient de passer huit jours dans la zone soviétique, « derrière le Rideau de Fer », avec l'armée rouge en occupation.

Accompagné d'un commissaire militaire russe, il a parcouru plus de 1.000 kilomètres à travers le Meklembourg, le Brandebourg et la Saxe, reçu avec une grande cordialité dans chaque ville par le commandant de place soviétique.

Il a ainsi pu voir les Russes dans leur vie de tous les jours dans leur travail d'occupant. Il a interrogé des centaines d'Allemands de la zone, des dirigeants politiques, comme de simples passants rencontrés dans la rue.

Aujourd'hui, il raconte ce qu'il a vu dans son reportage : « Huit jours avec l'armée rouge en Allemagne occupée ».

NOUS buvons à notre patrie bien-aimée, nous buvons à son grand chef Staline, nous buvons et nous recommençons !

Le chant s'élève, grave, dans la petite salle commune d'un café allemand réquisitionné qui sert de mess aux officiers de la garnison, voix russes, chaudes et profondes.

Le tovaritch Polkovnik (camarade-colonel), et tous ses officiers lèvent leur grand verre plein à ras bord de vodka. Sur le mur, un Staline, plus souriant qu'à l'ordinaire, préside, énigmatique, et paternel, à ces agapes. J'ai réussi en soudoyant la servante allemande à avoir une carafe d'eau identique aux bouteilles de vodka ; je trinque donc sans danger avec ardeur.

Tout à l'heure, pour nous honorer, l'accordéon jouera l'air boulangiste « En revenant de la revue ».

Terroristes

Nous sommes à Aalbeck, jolie petite station balnéaire d'avant-guerre dans l'île d'Usehem, sur la Baltique, dans l'estuaire de l'Oder, le dernier village encore allemand avant la nouvelle frontière polonaise, avant Sweenemünde, devenu l'avant-poste de la mer slave. Tout autour dans les bois, sur la mince lame de terre, nous a dit le commandant soviétique, il y a des « terroristes », les déserteurs russes, les polonais d'Anders, des SS allemands ; des brigands de grands chemins qui tuent pour piller. Ici, aux limites de l'Europe orientale commence le maquis de la grande plaine qui va se perdre au loin jusqu'aux confins de l'Ukraine.

La nuit a pourtant été calme et des mesures de précaution nous semblent un peu superflues.

Beaucoup de travail aujourd'hui en perspective, mais le commandant nous a invités à une rapide collation avant de partir — très peu de chose, juste pour se mettre en train, avait promis notre guide, un commissaire politique civil du *Sovietische Nachrichtenbüro* d'Ouzbekistan. Mais les estomacs de l'armée rouge ne se contentent pas de repas occidentaux. Les Russes mangent beaucoup et souvent, trois repas par jour d'égale importance. De neuf à dix, petit déjeuner ; de trois à quatre de l'après-midi, déjeuner ; et à n'importe quelle heure, après neuf heures du soir, dîner.

Zakouski et vodka

Voici à titre d'échantillon le menu de ce petit déjeuner : zakouski variés (dix ou quinze hors-d'œuvre recouvrant toute la table), grosse motte de beurre, poisson de la Baltique, œuf sur le plat, beefsteack tartare (viande crue hachée mêlée d'œufs crus), escalopes, pommes frites, salade, énormes gâteaux à la crème, glacés, le tout arrosé de liqueurs et de vodka à 45 degrés, que les officiers boivent aussi facilement que le vin en France.

On comprend qu'après deux jours de ce régime, nos estomacs aient commencé à donner des signes très nets de lassitude.

Si ce n'est cette fréquence de repas — il est clair que pour ce qui est de la quantité et de la qualité, les Russes firent pour nous, leurs hôtes, des efforts extraordinaires.

Les militaires et civils russes en occupation vivent à peu de choses près comme les Américains, les Anglais ou les Français. Par rapport au nôtre pourtant, le ravitaillement,

SUITE PAGE 3

Ennemi mortel
Le moustique transmet la malaria. Les troupes américaines du Pacifique lutièrent avec succès contre ce fléau grâce au D.D.T. pulvérisé sous forme de gaz insecticide.

Imitez-les, pulvérisez leur insecticide Détruisez vos moustiques. Evitez les douloureuses piqûres et leurs conséquences. Assurez-vous des nuits calmes et reposantes. L'appareil TIMOR consigné et repris intégralement pulvérise AUTOMATIQUEMENT le brouillard qui tue.
Pour vivre sans mouches, sans mites, sans moustiques ni punaises, pulvérisez TIMOR.
où TIMOR passe l'insecte trépasse
TIMOR
A BASE D'AJAX DDT
U.S.A. RE-PATENT 22700. BTÉ S.G.D.G.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Eugène, le restaurateur de la place du Tertre, ne veut pas vendre sa toile de Churchill

à qui il déroba une tarte aux mûres

AMI des bohèmes de la Butte et expert en vin d'Alsace, Eugène, le jovial restaurateur de la place du Tertre, est aussi amateur de peinture.

Souvent, contre une toile, il échange un bon repas. Il est particulièrement fier d'une pièce de la collection qui orne les murs de sa taverne. C'est un tableau représentant une scène orientale. Elle est signée Winston Churchill : il s'agit d'une œuvre de jeunesse de l'ex-Premier britannique, alors qu'il n'employait pas encore le pseudonyme de Winter. C'est une pièce très rare, et un industriel parisien, depuis deux ans, pose, chaque soir à Eugène, la même question : « Aujourd'hui, est-ce que tu me la vends ? »

Mais Eugène ne peut se décider à s'en séparer.

— J'y tiens, dit-il. Je l'ai eue pour une bouchée de pain. C'était en 1941, pendant l'occupation. Un rapin, qui mangeait régulièrement chez moi, avait une « ardoise » sérieuse. Il m'a proposé de l'effacer en échange du « Winston Churchill » qu'il avait acheté, dans un lot, à l'Hôtel des Ventes.

« Tu es comme moi »

» Churchill, ajoute-t-il, je l'ai connu en 1912, à l'Hôtel Royal de Dieppe, où il séjournait avec sa femme, de la servais à table. Un jour, il avait commandé deux tartes aux mûres, son dessert favori. Sur le chemin des cuisines à la salle à manger, je n'ai pas pu résister : j'en ai avalé une. Comme il n'en restait plus aux cuisines, j'ai été obligé de lui avouer ma faute. En riant, il m'a dit : « Eh bien ! » boy, tu es comme moi, tu aimes les » tartes aux mûres ; je ne t'en veux pas, » je te comprends ! »

★

De Lattre de Tassigny va répondre à Eisenhower

MEME déchargé du fardeau de la direction de l'état-major général de l'armée française, le général de Lattre de Tassigny n'a pas beaucoup de loisirs, on s'en doute.

De Lattre de Tassigny a pris sur ses nuits pour écrire ses mémoires qui vont paraître d'ici peu.

Très matinal, il se met au travail avant le lever du soleil, l'heure où l'esprit est le plus agile, affirme-t-il.

Comme tout ce que fait le général, ses mémoires ne passeront pas inaperçus. La premier tome — il y en aura au moins deux — sera consacré aux campagnes libératrices de France et d'Allemagne. Chiffres en mains, de Lattre précisera le rôle de l'armée française dans la victoire commune.

Ce sera une réponse indirecte, mais décisive au rapport historique d'Eisenhower.

Dans ses documents, le commandant suprême des armées alliées n'avait pas suffisamment — c'est le moins qu'on puisse dire — la part qui revient à la France.

De Lattre remet les choses au point.

★

La stérilisation est un cas de divorce

SI l'un des conjoints se fait stériliser, est-ce un cas de divorce ? Tel est le problème qui vient d'être posé à la Cour d'appel de Londres.

Le tribunal des divorces avait répondu négativement à Mrs. Florence Jeffcoat, de Birmingham, lorsqu'elle plaida contre son mari. Il s'était fait stériliser par un chirurgien local. Mrs. Jeffcoat précisa que l'opération avait eu lieu quatre semaines avant leur mariage, en 1934, et que le mariage, de ce fait, n'avait pas été consommé, par suite de l'incapacité du mari. Le chirurgien avait auparavant demandé à Mrs. Jeffcoat et à sa future femme de signer une déclaration reconnaissant que tous deux réalisaient les conséquences de l'opération. Elle accepta, mais à la condition que l'intervention chirurgicale ne soit faite qu'après le mariage. Elle désirait, disait-elle, avoir un enfant. Le mari donna son accord, mais manqua à sa parole. Mrs. Jeffcoat ne fut mise au courant du désastre qu'une semaine avant la cérémonie du mariage.

Elle n'osa pas, à la dernière minute, rompre ses fiançailles, craignant que le motif invoqué ne la couvrit de ridicule et tant, d'autre part, trop timide pour aborder un tel sujet avec ses parents. Il lui a fallu douze années pour exprimer le désir de se séparer de son mari.

La Cour d'appel lui a accordé le divorce.

LES AMANTS DE PONT-L'ABIME

ou la Grande Passion de Nathalie de Beaume

ROMAN INÉDIT DE LUCILE DECAUX

France-soir N° 13

L'éblouissante Nathalie, petite-fille bâtarde du tsar, a épousé, au sinistre château de Pont-l'Abîme, où elle vit à demi-cloîtrée, le très riche et inquiétant duc de Beaume, qu'une crise de haut mal a fait s'évanouir durant la nuit de noces. Seule, l'image, gravée dans son cœur, d'un beau jeune homme, le lieutenant Louis Dieudonné, à qui elle n'a pu dire encore un seul mot, mais dont elle se sent adorée, lui permet de supporter son horrible détresse et l'hostilité de la duchesse-mère.

Mme de Sablay

JE n'étais pas heureuse, mais j'étais gaie, parce que ma nature était ainsi faite, parce que j'étais bien portante, parce que j'avais dix-huit ans, parce que le printemps succédait à l'hiver dans les bois qui avoisinaient Pont-l'Abîme. Ma gaité me venait de ma bonne santé.

— Laissez faire à Madame la duchesse, avait dit à mon mari le docteur Blanchar qui le soignait, de longues courses dans votre beau domaine ; encouragez son goût pour l'équitation. Cette magnifique pouliche des steppes n'est pas faite pour une vie casanière, disait-il. Il lui faudra d'abord beaucoup d'espace pour galoper, jeter sa gourme, et puis, beaucoup d'enfants !

Ces propos m'ont été fidèlement rapportés, plus tard, par la seule amie que j'ai trouvée à Pont-l'Abîme, la vieille marquise de Sablay, sœur du feu duc de Beaume, ma tante par alliance. Elle fut la seule de l'entourage de ma belle-mère, qui m'ait jamais aimée. Veuve et privée de ses fils, tous deux occupant des postes diplomatiques lointains, ayant perdu une fille de mon âge, qu'elle adorait, elle venait une fois par semaine — le jeudi — de sa gentilhommière des environs, jusqu'à Pont-l'Abîme, où elle était née. Grande et forte, le teint rouge sous ses cheveux blancs, qui jadis avaient été blonds, on disait qu'elle ressemblait beaucoup à son frère, le feu duc, dont elle avait l'humeur enjouée et la simplicité. Elle adorait contredire ma belle-mère, à qui personne ne tenait tête dans la maison.

Bevette fut chargé de m'accompagner au manège, où je montai tour à tour les meilleurs chevaux de selle, produits de l'élevage de Pont-l'Abîme, et puis, quand la saison devint clémente, dans la forêt. On m'avait envoyé de Paris une amazone de drap noir, qui m'allait fort bien, accompagnée d'un chapeau haut-de-forme entouré d'un voile vert, que j'aimais particulièrement, parce qu'il me donnait l'impression, quand je galopais à toute allure, que le printemps et les jeunes feuilles de la forêt caressaient mon cou et mes cheveux.

Suivie par le fidèle Bevette, sur une jument irlandaise, je montai tour à tour un pur sang arabe, un anglais, un normand. Au retour de mes courses folles, qui m'amenaient à connaître le domaine dans toute son étendue, j'avais grande envie de descendre jusqu'au Rhône et de m'y plonger, tant j'avais chaud, tant l'eau paraissait belle. Mais cette fantaisie m'était défendue par les habitants du château. Le Rhône, en cet endroit, était dangereux, même pour les navigateurs. Il ne fallait pas songer à s'y baigner.

Je me contentais donc de prendre un tub au retour de chacune de mes chevauchées matinales. J'avais introduit à Pont-l'Abîme l'usage du tub. C'était une habitude que je tenais de mon père. Je ne savais pas qu'elle allait causer à Pont-l'Abîme une espèce de scandale. Tout ce que je faisais dans mon appartement était fidèlement rapporté à ma belle-mère par la domesticité du château. La manière que j'avais de me laver avait été rapportée à la duchesse douairière, qui en avait fait l'objet d'une de ses confidences éplorées à sa belle-sœur, sur ma mauvaise éducation.

Un jeudi où, ayant la migraine, j'avais manqué ma promenade, je me trouvais étendue dans le boudoir qui avoisinait ma chambre, fenêtre ouverte et volets fermés. Ma belle-mère, accompagnée de ma tante, sortit du côté de l'étroite terrasse dominant le Rhône. Voici la conversation que j'entendis :

— Ma bru est une éhontée ! Je vous dis qu'elle est folle de son corps ! Tôt ou tard, elle amènera le scandale dans la maison...

— Allons, ma bonne amie, disait la marquise de Sablay, n'exagérons rien. Qu'avez-vous à lui reprocher jusqu'ici ?

— Comment, ce que j'ai à lui reprocher ? répondait la duchesse douairière. Imaginez-vous qu'elle prend tous les jours son « tub »... dans une espèce de bassin rond qu'elle s'est fait envoyer de chez elle, car, Dieu merci, à Pont-l'Abîme, nous n'avons pas cela ! Elle s'y tient debout, toute nue... Sans la chemise de flanelle dont on use pour se mettre au bain... Toute nue, entendez-vous, ma chère ?

Ma tante éclata de rire et interrompit sa belle-sœur :

—Mais quel mal y a-t-il à cela, puisqu'elle est seule dans sa chambre ?

— Seule ? répondit-elle. Hé bien... et son ange gardien ?

La tante de Sablay se mit à rire de plus en plus fort.

— Son ange gardien ? ma bonne amie, il doit être enchanté de ce qu'il voit !...

J'éclatai de rire moi-même, en entendant cette conversation; mais au fond j'aurais dû pleurer. Je commençais à comprendre qu'à Pont-l'Abîme tout me serait imputé à crime, même ma façon de me laver.

Le duc de Beaume avait repris son existence accoutumée. Nous continuions à faire chambre à part mais avec la permission des médecins, et après plusieurs mois de soins, ses visites conjugales recommencèrent. J'en supportai l'épreuve avec résignation, craignant toujours que la scène du premier soir ne se reproduisît. Nos rapports étaient empreints d'une contrainte sous laquelle je dissimulais assez mal, je l'avoue, ma répugnance.

Quant à lui, sa sombre passion pour moi paraissait calmée.

Toutes les semaines, régulièrement, il quittait le château pour quarante-huit heures, se rendant à Tournon, où le docteur Blanchar le soumettait à un traitement spécial, destiné à éviter les accidents nerveux qu'il craignait toujours.

La régularité de ces absences, connue de tout le personnel du château, devait précipiter le drame.

DEMAIN :
Mystérieuse disparition d'une photo.

Copyright by France-soir and Lucile Decaux.

Tirage de France-soir du 24 mai : 652.300 exempl.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LE CHAMPIONNAT OFFICIEL DU MONDE DE DANSE commence mercredi au Moulin-Rouge

...sous le patronage de France-soir et d'Opera

C'EST après-demain mercredi que commence, à Robinson - Moulin-Rouge, place Blanche, le championnat officiel du monde de danse, organisé par la Fédération internationale de danse et l'Union syndicale nationale des professeurs de danse de salon et d'éducation physique, que patronnent « France-soir » et l'hebdomadaire des spectacles « Opéra ».

Les tenants actuels du titre mondial (toutes catégories) Arthur Norton et Pat Eaton, participeront à ce championnat qu'arbitrera l'arbitre officiel P.J.S. Richardson, directeur du dancing Times de Londres, président de l'Official Board and Ballroom Dancing, assisté de miss Joséphine Bradley et de miss Eve Tynegate Smith, vice-présidentes de l'Imperial Society.

Les danses seront exécutées par les célèbres orchestres de Marco Cortes et ses « Marimbas » et de l'ensemble Manoël Barbosa.

Les épreuves pour 1947 comportent quatre catégories : professionnels, professeurs (directeurs de cours), amateurs, mixtes (amateurs dansant avec professionnels). Elles seront divisées en deux parties : championnat de France et championnat du monde.

Le CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS se disputera sur six danses : quick step, slow fox, valse anglaise, tango, paso doble, rumba. Les éliminatoires pour la région parisienne auront lieu le mercredi 28 mai. Pour les autres catégories, les concurrents du championnat de France devront présenter, outre les six danses précédentes, la valse viennoise et le samba. Les couples d'amateurs sélectionnés seront qualifiés pour disputer les demi-finales le jeudi 29 mai. Les finalistes du championnat de France seront admis aux demi-finales du championnat du monde. La tenue de soirée est de rigueur. Le smoking sera admis pour les amateurs. Robe longue pour toutes les danseuses.

Le CHAMPIONNAT DU MONDE, dans toutes les catégories, portera sur les huit danses. Une épreuve hors série aura lieu pour le litterburg (boogie woogie ou jive).

Pour concourir, chaque couple devra se faire inscrire au siège social de l'U.S.N., 3, rue Théodore-de-Banville, Paris (XVIIe), en indiquant la catégorie choisie. Les concurrents devront retirer leur licence le mercredi 28 mai après midi au siège social de l'U.S.N.

Droits d'inscription 200 fr. par couple.

Aucune inscription ne sera reçue après le mercredi 28 mai.

Nous donnerons chaque jour dans « France-soir » le programme et les résultats de la journée de la veille.

les conseils de Philomène

Œufs à la turque

Les flocons de levure dont l'emploi est conseillé ci-dessous peuvent remplacer le gruyère râpé.

Emincez 250 gr. d'oignons (nouveaux de préférence), faites-les étuver à couvert dans une cocotte à fond épais, avec une cuillerée d'eau salée, sur feu très doux. Lorsque les oignons sont tendres et presque en purée, versez-les dans un plat, mélangez avec 2 cuillerées de flocons de levure, cassez dessus 4 œufs, poivrez, saupoudrez de 2 cuillerées des mêmes flocons, cuisez au four plus ou moins longtemps (selon goûts). Servez en entourant chaque œuf ou le plat entier, d'une épaisse purée de tomates.

QUAND LES MOUSMÉS DEVIENNENT DES GIRLS, grand reportage de Bernard VALÉRY

LE DRAGON NOIR N'EST PAS MORT

M. Ozu, pseudo Jean Valjean, pourvoit aux funérailles de ceux qui ne peuvent acheter des cercueils au marché noir

LUDMILLATCHERINA ESSAYE A PARIS LES ROBES QU'ELLE PORTERA A LONDRES DANS « SOULIERS ROUGES »



Quelques heures avant de quitter Paris pour Londres, où elle va tourner en technicolor « Souliers rouges », la célèbre danseuse Ludmilla Tcherina essaye chez un grand couturier les robes qu'elle portera dans le film.

Poursuivant son enquête à travers le Japon, notre envoyé spécial Bernard Valéry, après avoir vu le général Mac Arthur et s'être rendu à Hiroshima où la vie renaît, pénètre dans le monde toujours vivant des sociétés secrètes (1).

TOKIO, .. mai (par câble).

— Je ne suis pas un dragon noir. Je suis Jean Valjean du Japon. Je ne suis pas non plus l'homme le plus riche du pays. Je suis même un homme pauvre.

Jusqu'ici mon interlocuteur était calme, mais lorsque ayant pris mon courage à deux mains, j'eus suggéré qu'il pouvait y avoir une certaine similitude entre son cas et celui de Mitsuru Toyama, célèbre chef du Dragon Noir, Kinosuke Ozu bondit. Sous une barbe de deux jours, son visage trop vigoureux s'empourpra et sa main tremblante de rage se referma comme si elle chrchait une crosse de pistolet ou un manche de sabre.

— Je suis un démocrate, moi ! hurlait Ozu. Je suis pour le peuple. Toyama était contre les petites gens. On ne me comprend pas. Je déteste ces meurtriers ultra-nationalistes. Je suis Jean Valjean.

Il était évident qu'Ozu était complètement convaincu. Mais pas moi.

« Je suis le protecteur des faibles »

J'ai eu hâte de l'assurer que j'étais certain de ses sentiments démocratiques et, pour changer de conversation, je lui demandai :

— Mais où avez-vous entendu parler de Jean Valjean ?

— En prison, répondit-il sans la moindre hésitation. J'ai été condamné cinq fois. La dernière fois à 15 ans.

De sa voix rauque, il dissertait sur les mérites de Victor Hugo. A dix ans de distance, j'entends la voix grêle, chevrotante, de Toyama me disant :

— Je suis le protecteur des faibles.

Et je me dis : « L'homme est différent, les méthodes aussi, mais les buts sont restés les mêmes, mais la source empoisonnée du Japon féodal n'est pas tarie. Le Dragon Noir n'est pas mort. »

Dès mon arrivée à Tokio, j'ai commencé à chercher les traces du Dragon Noir ou d'autres sociétés ultra-nationalistes secrètes qui, avant guerre, pesaient sur la politique japonaise du poids du sang et de la terreur.

Je savais que l'un des premiers actes de Mac Arthur serait de dissoudre toutes ces sociétés secrètes. Mais il est évidemment inconcevable que ces fanatiques, ces bandits aient vraiment abandonné la partie, qu'ils ne s'agitent pas dans l'ombre, qu'ils ne préparent pas la revanche du Moyen Age. Si beaucoup de Japonais et d'étrangers, agents du contre-espionnage et observateurs avertis, m'assuraient qu'il n'y avait pas eu la moindre tentative sérieuse de reconstitution des sociétés secrètes, un ami particulièrement averti ne m'en a pas moins confié :

— Tous ces « samouraïs » se sont laissés disperser comme un troupeau de moutons. Certains ne font rien ; d'autres sont entrés au sein du parti communiste ; d'autres ont adhéré au parti libéral ultra - conservateur. Leurs méthodes archaïques ne sont plus de mise ; cependant, la vipère ultra-nationaliste commence à montrer sa tête sous une autre forme.

Le roi de Shinjuku

Et un peu partout j'ai commencé à entendre ce nom : « Ozu », « Ozu ».

Sur certains points, les renseignements variaient. Sur d'autres, ils étaient constants. Tous les informateurs me confirmèrent :

— Inconnu naguère, Ozu est devenu le roi du marché noir, le roi de Shinjuku — le Belleville tokyote — où il possède un grand marché; mégalomane grisé par ses succès matériels, il fait de la politique, se présenta aux dernières élections comme candidat du parti libéral (extrême droite), fut battu de justesse. Il emploie surtout, dans ses innombrables affaires, des soldats et des officiers démobilisés qui lui sont dévoués corps et âme et constituent sa garde prétorienne.

Les renseignements variaient notamment quant à l'évaluation de la fortune personnelle d'Ozu, estimée entre un et dix milliards de yens, et quant à la somme qu'Ozu a consacrée à la campagne électorale du parti libéral : cent millions de yens, selon certains; cinquante, selon d'autres...

Une mystérieuse Allemande

J'ai trouvé l'homme dans son bureau, au marché de Shinjuku. Un bureau qui ressemblait extérieurement à n'importe quel autre, mais dont l'atmosphère était assez spéciale. De très jeunes gens et des hommes mal rasés traînaient dans les coins. Une femme européenne, au visage émacié, laide, s'inclinait jusqu'à terre devant un individu puissant, d'aspect brutal, vêtu du kimono traditionnel. L'homme aboya quelques mots. La femme s'inclina encore plus bas, souriant de toutes ses dents cariées. L'homme vint alors vers moi :

— Je suis Ozu, allons bavarder chez moi, à la maison. Ici, il y a trop de quémandeurs.

En cours de route je lui demande :

— Qui était cette femme européenne ?

— Oh... ça !... une Allemande... **Elle a un minuscule bar ambulant près de mon marché. La nuit, elle vend du mauvais whisky et du « sake ». Ses voisins japonais ont commencé par lui faire des misères. Mais comme elle avait contribué à mon fonds pour les soldats et officiers rapatriés de Mandchourie, j'ai dit à mes jeunes gens qu'il fallait la protéger. Je m'en fous qu'elle soit Allemande ou Japonaise, bouddhiste ou Israélite. Ozu est l'ami des petites gens.**

C'est ainsi qu'Ozu me révéla trois éléments principaux de sa force : il avait « les jeunes gens » pour protéger ses amis; il aimait que l'on fît des dons en espèces à ses fonds de charité; il était « pour les petites gens ».

L'échange traditionnel des cartes de visite eut lieu dans le salon dont le mur est décoré d'un kakemono décrivant la création du Japon par la déesse Amaterasu. Celle-ci était, jusqu'il y a un an, l'aïeule officielle de l'empereur Hirohito. La carte d'Ozu, chargée de huit titres, était impressionnante. Cela commençait par « CONSEILLER DE LA CHAMBRE DU COMMERCE DE TOKIO » ; je lus ensuite : « CONSEILLER DE L'ASSOCIATION DES VENDEURS DE LEGUMES, PRESIDENT DE L'ASSOCIATION D'OZU POUR L'AIDE AUX FUNERAILLES, PRESIDENT DE L'UNION DES MARCHANDS AMBULANTS. » J'en omets d'autres, mais ce dernier titre signifiait pratiquement qu'Ozu était chef de quelque cinq cent mille hommes, pour la plupart anciens combattants, et souvent officiers supérieurs.

— Est-il vrai que vous êtes l'homme le plus riche du Japon ?

— **Mensonge et calomnie, dit Ozu. Du point de vue « business », je suis peut-être l'homme le plus pauvre du Japon. Les brasseurs d'affaires ordinaires ne pensent qu'à leur profit. Je n'utilise pas mon argent pour moi, mais dans trois buts : 1° reconstruire mon pays dévasté ; 2° aider mes compatriotes nécessiteux ; 3° pourvoir aux funérailles libres et décentes de mes voisins qui n'ont pas d'argent pour acheter des cercueils au marché noir. Des charités comme les libres funérailles, les accouchements, etc., me coûtent 350.000 yens par mois. Regardez les caisses de mes compagnies. Vous y trouverez à peine un million en espèces. Evidemment, mon chiffre d'affaires est infiniment plus grand, cent fois, mille fois plus peut-être. Je considère comme un profit normal du vingt pour cent; mais cela coûte cher d'entretenir des jeunes gens. En fin de compte, il me reste à peu près douze pour cent.**

— Vous avez voulu faire de la politique ?

Sous le signe du chrysanthème

— Je pensais que c'était le meilleur moyen d'aider les petites gens ! Tous les jours, des gens viennent chez moi demander aide et conseil, me disant : « Ozu San, le gouvernement est incapable de faire ceci ou cela, vous seul en êtes capable, faites-le, s'il vous plaît ! » Alors, je le fais. Deux grands partis (libéral et démocrate) me voulaient. Finalement, j'ai consenti à entrer au parti libéral. J'ai fait beaucoup de discours. J'ai eu 23.000 voix. Je fus battu de justesse. Je suis dégoûté de la politique.

Ozu s'arrêta, pensa, appuya solennellement sur ces mots :

— Je suis pour le capitalisme socialiste, pour utiliser le capital non pas en faveur des capitalistes, mais pour le peuple. Ce qui manque surtout aux Japonais, c'est un cœur tendre et un amour chaud. Voilà ma politique. Pour la pousser, je suis en train de créer un mouvement social-démocratique s'appelant : **Kiku Sui Kai** (littéralement : Société des chrysanthèmes dans la source).

Ozu déroula un parchemin où s'étalait l'emblème de son mouvement « démocratique » : la moitié d'un chrysanthème impérial baignant dans une source stylisée.

Ses idées politiques, **sa grande éloquence, sa mégalomanie, ses hautes relations** (les princes du sang viennent lui demander conseil), l'emblème même de son parti, tout cela prêterait à sourire. Mais pas au Japon. Car, à sa manière, l'homme est sincère, de cette sincérité purement nippone, qui permet de mettre en évidence les bienfaits (d'ailleurs indéniables) de l'action « sociale », en passant sous silence tout ce que cette action rapporte en trafic d'influences, bulletins de vote et argent. Dans un genre différent, Toyama, plus fin, plus vieux jeu, n'employait pas d'armes différentes. Et l'emblème du chrysanthème n'est nullement innocent : il y a quatre cents ans, ce chrysanthème dans sa source était l'emblème du samouraï Masashige Kusunoki, qui entra dans la légende nippone pour son dévouement proverbial à l'empereur, auquel il se sacrifia et sacrifia trois générations de sa famille. Le nombre des meurtres commis depuis ce temps au nom de ce chrysanthème par les sociétés superpatriotiques qui l'adoptèrent ne peut pas se chiffrer. Pour le moment, l'occupation rend l'activité ouverte impossible ou presque. Mais qu'arrivera-t-il par la suite ? Lorsque Ozu persuadera ses adversaires que la grandeur du Japon demande ceci ou cela, comme Toyama ?...

Je pris congé d'Ozu dans l'embrasure d'une porte intérieure de sa maison. Nous étions invisibles de la rue, mais nous pouvions voir les passants. Un jeune homme, arrivé à la hauteur de la maison d'Ozu, s'arrêta brusquement et s'inclina profondément trois fois, comme les Japonais le font devant le palais impérial, et continua sa route. Ozu rougit de plaisir.

— Eh, toi ! dit-il à son garde du corps, va voir qui c'était ! Il avait une bonne tête. Nous pourrions l'utiliser.

Le garde du corps partit en courant. Le dragon noir sortait de sa tanière.

(A suivre.)

(Copyright by France-soir and Bernard Valéry.)

(1) Voir « France-soir » des 29 avril, 1er, 4-5, 8, 11-12 mai.

Et voici les nouveaux titulaires de

LA CARTE DE LECTEUR DE « FRANCE-SOIR »

BÉNÉFICIAIRES DE L'ASSURANCE GRATUITE

Avant-hier samedi 24 mai, Me Lagorce, huissier, a tiré deux chiffres : le 4 et le 1.

Tous les titulaires de la Carte de Lecteur portant un numéro se terminant par 41 bénéficient donc de l'assurance gratuite accidents d'un an, souscrite en leur nom par « France-soir » à la compagnie « La Nationale ».

Nous rappellerons cette semaine tous les avantages que procure à ses titulaires la Carte de Lecteur de « France-soir ».

LA RADIO

Programme de lundi 18 heures à mardi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN); 19.15, 23 (PP); 19.15 (Lux.); 19.30 (PI); 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18.12 (PN) G. Bizet, E. Chabrier; 19 (PP) Disques; 20.30 (PP) Concert orch. Nat.; 21.3 (PI) Nouveautés du disque; 21.1 (Lux.) Concert; 22.30 (PP) Bouquet de fleurs; 23.17 (PP) Leurs amours : Berlioz.

THEATRE. — 21 (PN) « L'Amour vient en jouant », comédie de J.-B. Luc.

VARIETES. — 19.15 (PN) Marianne Oswald; 19.30 (PP) Georges Ulmer; 20.1 (Lux.) Crochet radiophonique; 20.5 (PN) Sur quatre notes; 22 (PP) Girouettes et fumées.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.35 (PN) Œuvres d'Ambroise Thomas; 9.15 (PP) Borodine; 12.1 (PN) Musique de chambre; 12.30 (PP) Orch.; 13.20 (PN) Orch. de Lyon; 13.30 (Lux.) Opéras et ballets; 13.3 (PI) Concert; 14.3 (PI) « Les Noces de Figaro »; 14.30 (PN) Musique de chambre; 17.3 (PI) J.-S. Bach.

VARIETES. — 12 (PP) La Pologne vous parle; 12.45 (PN) Edith et Gilles; 12.55 (PP) Voici Paris; 14.5 (PN) Anciens Combattants.

ET VOICI UNE HISTOIRE DROLE

Un jour de pluie, trois amis en vacances se demandent quelle va être leur occupation. D'un commun accord, ils décident d'aller aux escargots.

Afin que la chasse soit plus fructueuse, il est entendu que chacun ira de son côté et ils se donnent rendez-vous pour midi à l'hôtel.

Le premier arrive à l'heure convenue, avec une douzaine et demie d'escargots.

Le second, moins chanceux, n'a pu en trouver qu'une demi-douzaine...

Tous deux espèrent que le troisième apportera sa douzaine.

3 heures, 4 heures, 5 heures, le troisième n'est toujours pas de retour. Enfin, vers 7 heures du soir, il arrive entièrement déchiré, dépeigné, égratigné.

— D'où viens-tu ? lui demande-t-on.
— Mais, des escargots !
— En as-tu ?
— Non !
— Mais que t'est-il donc arrivé ?
— J'en ai aperçu un, il m'a échappé...

(Communiquée par Roger Robert, 2, r. Férédéric-Magisson, Paris (15e).)

COURRIER DES LECTEURS

par FRANÇOIS GUILLAUME



Tous les Chinois ne se trouvent pas en Chine ! Voici fixé un point d'histoire.

Paris-Ménilmontant 10 février 1943

Contributions indirectes, Inspection des 19e et 20e arr.

En raisons de circonstances spéciales, M. Wunenburger Ernest, immatriculé carte numéro 792 il y aura lieu de lui verser le produit préféré (sic) le fumeur étant dans l'impossibilité de faire ses cigarettes lui-même (amputation de l'avant - bras droit).

●

Paris-Ménilmontant 19 avril 1947

Contributions indirectes, Inspection des 19e et 20e arr.

La Direction des Contributions indirectes me prie de vous faire connaître que des quantités de tabac prévues à compter de la troisième décade d'avril, les consommateurs recevront 3 lots supplémentaires par mois de cigarettes gauloises caporal ordinaire au prix de 41 francs le paquet. Sur ce point, satisfaction est donnée. Par contre, il n'est pas possible de remplacer par des cigarettes le scaferlati ordinaire « hors réglementation ».

J'ai respecté, presque religieusement, l'incroyable pathos contenu dans ces deux lettres « officielles.

Et notre lecteur, qui est un modeste, ouvrier d'imprimerie, devra continuer à acquérir au marché nègre les cigarettes, dont la combustion égaie le roulis monotone des rotatives... C.Q.F.D.

Je sais bien que des cas d'espèces, il en est des milliers, et que chacun ne peut trouver grâce devant Dame Ad-mi-nis-tration.

Mais tout de même !... Les amputés des bras ne devraient-ils pas bénéficier de mesures spéciales ?

Je pose la question à la Dame antérieurement citée.

Sans d'ailleurs aucun espoir.

Car je la connais personnellement...

Ecrire à François GUILLAUME, Courrier des Lecteurs, « France-soir ».

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 27 MAI

Les radiations harmoniques Lune-Mars-Vénus feront cette journée favorable aux amoureux sincères et aux engagements qu'ils pourront prendre. Cependant, la quadrature Lune-Soleil demande une certaine discrétion en affaires. Ne dévoilons pas inconsidérément nos petits secrets. Ils seraient, demain, ceux de Polichinelle.

Les enfants nés ce jour

seront d'intelligence vive et réalisatrice, malgré une certaine propension à la dispersion, à la nervosité et à l'obstination.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

cette année ne manquera de possibilités d'action, de chances et d'opportunités. Ne les gâchez pas par des entêtements, des jalousies ou de l'instabilité d'humeur et d'efforts.

DANY-BOY.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h., Ariane et Barbe-Bleue, La Péri.
OPERA-COM., 14 h., Carmen; 21 h., La Tosca.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu) 14 h. 30, Ruy Blas ; 20.45, Mariage de Figaro. — (Luxembourg) 14.30, Asmodée; 20 h. 45, Les Affaires sont les affaires.
AGNES-CAPRI, mardi 21 h., Liliom.
AMBASSADEURS, 21 h., Le Secret.
AMBIGU, 21 h., Le Jugement de Salomon.
ANTOINE, 15-21 h., La Femme de mon ami.
ATELIER, mardi 20.45, L'Honorable M. Pepys.
ATHENEE, mardi 21 h., Apollon de Marsac.
BOUFFES-PAR., 21 h., Amant de Mme Vidal.
BOUFFES DU NORD 21 h., Les Cœurs fiers.
CAPUCINES, 15-20.45, Revue.
COM.-WAGRAM, 15-21, Histoire très naturelle.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THEATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

COM.-CH.-ELYSEES, mardi 21 h., L'Immaculée.
DAUNOU, 15-21 h., Les Maris de Léontine.
EDOUARD-VII, 21 h., L'Amour vient en jouant.
ETOILE, 15-21 h., Mort ou vif.
GRAMONT, 15-21 h., Maison de poupée.
GYMNASE, 20.45, Trois garçons, une fille.
GD-GUIGNOL, 21 h., Carnaval de Spectres.
HUMOUR, mardi 21 h., Paiement différé.
HEBERTOT, 21 h., L'Aigle a deux têtes.
LA BRUYERE, 21 h., Blanco Posnet.
MADELEINE, 20.45, Sexe faible.
MATHURINS, mardi 21 h., La Parisienne.
MICHEL, 20.45, Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE, mardi 21 h., Prince d'Aquitaine.
MONCEAU, mardi 21 h., M. de Falindor.
MONT.-BATY, mardi 21, Amour des 3 oranges.
NOCTAMBULES, mardi, 21 h., André Frère.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Course des Rois.
PALAIS-ROYAL, 15-21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, Relâche pour répétitions.
PTE-ST-MARTIN, 15-21, Le Mort revient de s.
POTINIERE, mardi, 21 h., Bride sur le cou.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
S.-BERNHARDT, mar., 20.45, Spectacle israélite.
ST.-CH.-ELYS., 21, Epidémie, Machiavel (dern.)
TH. MELINGUE, 21, Le Feu qui reprend mal.
TH. DE PARIS, 21 h., M.M. mon mari.
TH. DE POCHE, mardi, 21., Amants de Noël.
TH. REPUB. (ex-Lancry), 21 h., Vercin.
TH. ST-GEORGES, 21 h., Nuits noires.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 15-21 h., Perfide Mme Russel.
VX-COLOMBIER, mardi, 21 h., Ménagerie de v.

OPERETTES

ALHAMBRA, 15-20.30, La Bonne Hôtesse.
BOBINO, 15-20.45, On a volé une étoile.
CAS.-MONTPARN., 15-21 h., La Belle de Cadix.
CHATELET, 20.45, Valse de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Chanson gitane.
MARIGNY 20.45, A l'aimable Sabine.
MOGADOR, 15-20.45, Rêve de Valse.
MONCEY, 21 h., L'Ecole des pin-up girls.

CHANSONNIERS

CAV.REPUBL.,21., J. Solar, R. Dinel, J. Ricard.
COUCOU, 21 h., Souplex, P. Dac.
DEUX-ANES, 21 h., Faisons du foin.
DIX-HEURES, 22 h., Dégourdis de la IVe.
LUNE-ROUSSE, 21 h., A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., 15-21 h., Revue du rire.
CAS. DE PARIS, 14-30-20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL 15-21 h., O.N.U.
EUROPEEN, 15-21 h., Freddy la Valise.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.45, C'est de la folie.
LIDO, 23 h., Floor Show.
PETIT-CASINO, 15.30-21., Quand Paris chante.
TABARIN, A partir de 21 h., Ambiance.

LE CIRQUE

MEDRANO, 14.30-17.30-21 h., Progr. de rire.
CIRQUE D'HIVER, 15-21 h.

LE CINEMA

Films français

ARTISTIC, Rumeurs.
BROADWAY, Pour une nuit d'amour.
CALIFORNIE, Pour une nuit d'amour.
CINECRAN, Le Village de la colère.
CINEMONDE-OPERA, Pour une nuit d'amour.
CINEPRESSE-TERNES, Gringalet.
ELDORADO, Les Atouts de M. Wens.
EMPIRE, Voyage-surprise.
FRANÇAIS, Hyménée.
GAITE-CLICHY, Histoire de chanter.
IMPERIAL, Village de la colère.
LORD-BYRON, College swing.
MARIGNAN, Le Silence est d'or.
MARIVAUX, Bataillon du ciel (Ter de France).
NAPOLEON, La Femme en rouge.
NIEL, Tentation de Barbizon.
PALACE, La Femme en rouge.
PARAMOUNT, College swing.
PEREIRE, Farrebique.
PORTIQUES, Atouts de M. Wens.
REGENT-CAUMARTIN, Pas un mot à la b.-mère.
LA ROYALE, Pour une nuit d'amour.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio) L'Enfer des anges.
ST-LAZ.-PASQUIER, Farrebique. Saludos Amig.
TRIOMPHE, Le Village de la colère.
VICTOR-HUGO, Farrebique, Saludos Amigos.

Films parlant anglais sous-titrés

MIMEPHONE, 30, r. de Gramont. 18.30, 20 h. cinéma gratuit pour apprendre l'anglais.
AGRICULTEURS, Lost Week-End.
AVENUE, Valse dans l'ombre.
BALZAC, Tendre symphonie.
BONAPARTE, Swing Romance.
CAMEO, Aventure au harem.
CESAR, Triomphe de Tarzan.
CINE-OPERA, Hellzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYSEES, Coup de foudre.
CLICHY-PALACE, Femme aux deux visages.
COLISEE, To be or not to be.
DELAMBRE, Notre cher amour.
EYSEES-CINEMA, Amour chante et danse.
ERMITAGE, Les Tueurs.
GAITE-ROCHECHOUART, Rapsody in blue.
MADELEINE, La Lettre.
MARBEUF, Mr. Smith, agent spécial.
NORMANDIE, Rebecca.
OLYMPIA, Rebecca.
PAGODE, Aigle des mers.
PAL.-ROCHECHOUART, Mon amie Sally.
PANTHEON, Brève Rencontre.
PARIS, Anna et Roi de Siam.
RADIO-CINE-OPERA, Coup de foudre.
STUDIO 28, La Citadelle.

Films en anglais doublés

ATLANTIC, Magicien d'Oz.
AUBERT-PALACE, Franc-Jeu.
CINE MICHODIERE, Triomphe de Tarzan.
CLUB DES VEDETTES, Triomphe de Tarzan.
CORSO, Sous le regard des étoiles.
GAUMONT THEATRE, Triomphe de Tarzan.
GAUMONT, Casablanca.
HELDER, Tendre symphonie.
LYNX, Ville conquise.
MAX-LINDER, Les Tueurs.
MOULIN-ROUGE, Les Tueurs.
RADIO-CITE-BASTILLE, L'Aigle des mers.
RADIO-CITE REPUBL., Buffalo Bill.
RADIO-CITE MONTPARN., L'Homme fatal.
REX, Casablanca.
RITZ, Poursuite infernale.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Ville conquise.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès) Chanson d'avril.
SCALA, Tendre symphonie.
VIVIENNE, Tendre symphonie.

Films italiens

ST de l'ETOILE, Quai pas ds les nuag (vers. o.)
STUDIO UNIVERSEL, La Vie recommence.

Film mexicain

BIARRITZ, Maria Candelaria.

Films danois

CINE-PRESSE CLICHY, La Terre sera rouge.
URSULINES, Jour de colère (v. o.)

VERSION ORIGINALE APOLLO 20 RUE DE CLICHY
VERSION FRANÇAISE LE CORSO 27 Bd DES ITALIENS
SOUS LE REGARD DES ÉTOILES
D'APRES LE CELEBRE ROMAN DE A.J. CRONIN The stars look down
Bouleversant! Cinéfi

21 h. - DINERS
23 h. - FLOOR-SHOW
1 h. - 2e SPECTACLE
LE NOUVEAU Lido
Le plus beau Cabaret du monde Champs Elysées - ELY. 11-61 11-62
VENDREDI 30 MAI à 21 heures
GRANDE PREMIERE DE GALA
sous la présidence de M. Edouard DEPREUX, ministre de l'Intérieur, au bénéfice de l'Orphelinat de la Police
avec la présence de toutes les vedettes du théâtre, du cinéma et de la radio
LES BERNARDS
LES FORMIDABLES MIMES COMIQUES DANS
MADE IN PARIS
NOUVEAU FLOOR-SHOW DE PIERRE LOUIS-GUERIN ET RENE FRADAY avec
DAISY DAIX
Retour d'Amérique
LE VIRTUOSE DE L'HARMONICA RONALD CHESNEY Pour la première fois en France
L'EXTRAORDINAIRE DANSEUR BYRON CUTTLER Du film « Symphonie Magique »
UNE TROUPE DE 50 ARTISTES
Les meilleures danseuses — LES PLUS JOLIS NUS
LOS VAZQUEZ ET WEENO et LES FOKKERS
HARRISON AND FISHER
LE PLUS CELEBRE COUPLE DE DANSE AMERICAIN
60 MUSICIENS SOUS LA DIRECTION DE T. PROTEAU
Cartes d'entrée en vente au LIDO et à l'O. P., 11, rue Tisserand, Paris

THEATRE MONCEY Un spectacle au rythme Américain avec l'esprit de Paris !
L'ECOLE DES PIN-UP GIRLS
VOUS SEREZ TOUS FILMES — VOUS DEVIENDREZ VEDETTE et pourrez vous voir sur l'écran ! en participant au concours PIN-UP 47

COMEDIE WAGRAM 4 bis, Rue de l'Etoile
Robert Dhéry, Hélène Ronsard et Maxime-Fabert
HISTOIRE TRÈS NATURELLE
Aujourd'hui PENTECOTE MAT. 15 h.

PORTE St-MARTIN AUJOURD'HUI : MAT. 15h. - SOIR. 21h.
BACH dans LE MORT REVIENT DE SUITE !
250e de Jean GUITTON FOU RIRE

VIEUX COLOMBIER
LA MENAGERIE DE VERRE de Tennessee WILLIAMS
LE PLUS GRAND SUCCES DU THEATRE AMERICAIN
Loc. LIT. 57-87

ETOILE Dernière semaine : Soirée 21 h.
MAX REGNIER dans « MORT ou VIF »

BOBINO • GEORGES ULMER
dans le triomphal succès : « ON A VOLE UNE ETOILE »
Tous les jours à 21 h. (sauf vend.). Matinée samedi, lundi, dimanche 15 h.

NON !...
vous n'aimez pas rire si vous n'allez pas voir RELLYS dans « FREDDY LA VALISE » à L'EUROPEEN

CASINO DE PARIS
Auj. Mat. 14 h. 30 - Soirée 20 h. 30
« PARIS EXTRA-DRY »
la revue merveilleuse que le monde entier vient applaudir

FOLIES-BERGERE
Ts les Soirs 20h.15 - Dim. et Lun. 14h.30
NITA RAYA
dans la féerique revue de Michel GYARMATHY
C'EST DE LA FOLIE

Paramount Lord Byron
GISELLE PASCAL JEAN DESAILLY GERARD NERY
Film de BERTHOMIEU Musique de MISRAKI
Collège Swing
AMOURS DELICES et ORGUES

2 NOMS PRESTIGIEUX DU CINEMA ITALIEN
ALIDA VALLI FOSCO GIACHETTI dans LA VIE RECOMMENCE
V.O.-S.T. FRANÇAIS
STUDIO UNIVERSEL 31, AV. DE L'OPERA PERMANENT DE 14 h. à 24 h.
et BOURVIL dans le Studio en Folie

LE CLICHY
Place Clichy
UN FILM SENSATIONNEL EN PREMIERE EXCLUSIVITE
PAT O'BRIEN CAROLE LANDIS
LES SABOTEURS
Columbia

Le RITZ, salle Louis DELLUC, présente à partir du mercredi 28, le plus grand succès du sympathique James CAGNEY, « 13 RUE MADELEINE ».

NORMANDIE OLYMPIA MOULIN ROUGE
DAVID O. SELZNICK présente
Rebecca
avec LAURENCE OLIVIER JOAN FONTAINE
RÉALISÉ PAR ALFRED HITCHCOCK
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE DAPHNÉ DU MAURIER

PALACE METRO MONTMARTRE
NAPOLÉON METRO ETOILE
EN GRANDE EXCLUSIVITÉ



ROLAND GAUTIER RETROUVERA-T-IL LA FEMME EN ROUGE ?
CONSORTIUM DU FILM — CELIA FILMS

CAMEO 32, Bd DES ITALIENS — CINÉ-ETOILE 131, CH. ELYSEES
ABBOTT et COSTELLO dans AVENTURE AU HAREM avec JIMMY DORSEY et son orchestre
MGM V.O.

"LE CLUB"
68 rue Pierre-Charron - ELY. 65-18
présente chaque soir la dynamique fantaisiste
LILIANE GILLS

RESTAURANT-CABARET
LES AMBASSADEURS
" PRINTEMPS 47 "
Floor-Show, première partie 23 h. - Deuxième partie 0 h. 30
Tous les vendredis, tenue de soirée de préférence
3, AVENUE GABRIEL - ANJ. 27-80

CLUB DES CINQ
13, fg Montmartre PRO. 69-85
GEORGES ULMER

LE "CLUB"
68, RUE PIERRE CHARRON - ELY. 65-18
BOURVIL
DINER DANSANT • CABARET
Orchestre EDDIE BARCLAY

Envisageant l'Europe comme un « bloc » économique

UN PLAN CONTINENTAL SUCCEDERAIT BIENTOT à la "doctrine Truman"

LES ETATS-UNIS, AU LIEU D'AIDER CHAQUE NATION INDIVIDUELLEMENT METTRAIENT A LA DISPOSITION DE L'EUROPE UN « POOL DE DOLLARS »

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 26 mai (par câble). — **Les préoccupations de Washington tournent entièrement autour de deux questions fondamentales : la première est de savoir si les Etats-Unis seront prochainement plongés dans une crise économique grave comparable à celle de 1929 ou si le pays s'en tirera avec une dépression anodine marquant la période de rajustement des budgets des familles américaines.**

La seconde question est de savoir quelle forme prendra le nouveau « plan continental » pour l'aide américaine aux Européens, selon lequel la reconstruction européenne ne serait plus traitée cimme une série d'opérations séparées nationales avec prêts américains à titre individuel à chaque pays, mais serait dorénavant considérée comme une opération globale européenne.

Les Etats-Unis pourraient mettre à la disposition du continent européen un « pool de dollars », somme forfaitaire dans laquelle l'Europe pourrait puiser pour son ravitaillement, selon un plan économique coordonné.

L'adhésion du Congrès

Pour obtenir des résultats meilleurs que ceux auxquels on a atteint jusqu'ici, il fallait changer radicalement de méthode. La déclaration du secrétaire Marshall annonçant pour le moment qu'il ne réclamerait pas de nouveaux crédits au Congrès ne signifie pas la fin de l'aide américaine mais simplement une période d'arrêt pendant laquelle le Département d'Etat va réfléchir sur la manière de présenter un plan global au Congrès, afin de lui arracher pendant l'automne toute grosse somme dont Truman aurait besoin s'il veut mener sa politique étrangère à bon port.

La question éventuelle d'une crise économique est étroitement liée à celle du « Plan continental » d'aide à l'Europe. Il y a une année, lors du voyage à Washington de Léon Blum, ce dernier fut frappé par le fait que les Américains ne paraissaient pas s'intéresser aux problèmes des exportations, entièrement préoccupés qu'ils étaient par la production pour satisfaire leurs propres besoins nationaux. Depuis, leur situation économique s'est notablement transformée. Dans les milieux commerçants de New-York, grand port vivant du commerce international, on s'inquiète déjà des difficultés auxquelles se heurtent les exportations américaines. S'il y a crise cet automne, il est très possible que l'opinion américaine comprenne très rapidement qu'il sera plus avantageux pour Washington de voter des crédits pour faire travailler les usines produisant des machines et des marchandises pour les secours européens que de voter des crédits de secours aux chômeurs américains. On parle déjà de la convocation, cet automne, d'une session extraordinaire du Congrès, qui s'occuperait du « plan continental ».

Echec à la « doctrine Truman »

La nouvelle idée de Washington vient de recevoir l'appui inattendu de Harold Stassen, l'un des candidats républicains possibles à la présidence 1948, qui revient de son voyage en Europe où il s'entretint avec Staline. Il vient de suggérer en effet que l'Amérique consacre dix pour cent de sa production à l'œuvre de reconstruction mondiale.

L'opinion américaine est entièrement gagnée à l'idée qu'il faut mettre un frein à l'expansionnisme russe; mais elle paraît également convaincue que « la doctrine Truman » est maladroite sans pouvoir encore expliquer clairement pourquoi. Il est significatif que lors de la première élection partielle qui ait eu lieu depuis l'invention de « la doctrine Truman », deux candidats se trouvaient en présence dans l'Etat de Washington. Un pour Truman, un pour Wallace. C'est le candidat se ralliant au point de vue de Wallace qui remporta la victoire. La présentation du « plan continental » permettrait au gouvernement de parer aux critiques.

Les milieux de Washington parlent déjà des négociations directes qui seront nécessaires avec la Russie pour pouvoir entreprendre le « plan continental ». Le principal conseiller du secrétaire Marshall, dans ce domaine, est George Kennan, ancien conseiller de l'ambassade américaine à Moscou, qui passe pour un homme fermé, mais extrêmement raisonnable.

DEFENSE DES FRANÇAIS

Pour une entente

LES affiches de réquisition concernant le personnel du gaz et de l'électricité sont posées. « Le gouvernement est décidé à gouverner », proclame M. Lacoste, jouant sans trop s'en douter les Joseph Prudhomme. Et la Fédération de l'Eclairage s'offre le luxe d'un communiqué mesuré, précaution préalable pour dégager au mieux sa responsabilité dans des incidents éventuels.

Il reste cependant quarante-huit heures pour négocier un arrangement convenable. Un arrangement que souhaite la grande majorité des Français, qui voient sans gaîté ce deuxième jour de Pentecôte se terminer dans la sombre perspective d'une semaine de bagarres.

Est-ce donc si difficile d'aboutir à ce résultat ? Peut-on honnêtement soutenir, au gouvernement, que la politique de blocage des salaires conserve toute la rigueur que lui prêtent les propos officiels ? N'a-t-elle pas craqué un peu partout et le plan Daniel Mayer est-il pratiquement autre chose qu'une tentative d'aménagement des salaires sans rupture brutale de l'économie générale ?

De son côté, la Fédération de l'Eclairage tient-elle tellement à une démonstration de force, bien dangereuse tant par son ampleur que par ses conséquences possibles ?... Une grève en appelle une autre. Les organisations ouvrières possèdent maintenant une maturité et une importance qui ne permettent plus le jeu de la « gymnastique révolutionnaire ». Elles ont trop conscience de leur rôle pour se désintéresser du problème d'ensemble, qui ne se limite pas aux seuls intérêts d'une corporation.

Or, c'est ce problème d'ensemble qu'il s'agit de résoudre. C'est le point d'équilibre des salaires, des prix, de la monnaie qu'il faut déterminer. Toute l'agitation ouvrière, agricole, commerciale procède de cette même cause.

Ni la grève, génératrice de troubles, ni la réquisition, mesure antidémocratique, n'apporteront une solution.

Pierre THIBAULT.

RAVITAILLEMENT

AU SUJET DU LAIT EN POUDRE ET CONDENSE. — Les détaillants se trouvant encore en possession d'un stock résiduel de lait en poudre ou de lait condensé provenant de la distribution effectuée contre le coupon numéro 11, sont autorisés à le vendre à leurs consommateurs inscrits chez eux pour le lait frais (sauf les E).

ATTENTION POUR LES TICKETS DE PAIN. — Les boulangers, épiciers, confiseurs, etc., sont tenus de refuser les tickets de pain du mois en cours dès le premier jour du mois suivant.

TICKET PERIME. — DH de mars (confitures).

LE PELERINAGE DE M. VINCENT AURIOL AU PLATEAU DES GLIERES

"La solidarité et la discipline d'hommes libres c'est cela même qui définit la démocratie"

déclare le Président de la République

(De notre envoyé spécial Fred BAUDIN)

NANTUA, 26 mai (par téléphone).

NON, la légende n'est pas morte, malgré le mot trop fameux du traître Philippe Henriot. Rien de plus grandiose ni de plus émouvant ne peut se concevoir que ces trois mères en deuil décorées, hier, par le président de la République, devant la tombe de leurs fils dormant à jamais au cimetière de Morette.

La nature tourmentée de la Haute-Savoie semble avoir élevé un monument impérissable aux souffrances des résistants du plateau des Glières, à leur héroïsme et à leur victoire par delà la mort.

Ils sont là 105 sur les 850 qui périrent. Ils reposent en un carré impeccable, sous les croix de bois et les fleurs toujours renouvelées, au pied majestueux du massif boisé du Parmenan, dans cette gorge où ils furent assassinés, en mars 1944, après deux mois de combat sans merci, à un contre cinquante.

Dans le cimetière clandestin

En face, la cascade de Morette déverse sa plainte sempiternelle, devenue désormais leur chant de gloire. Cimetière clandestin, comme l'avaient été les vivants, érigé en pleine occupation par la ferveur de Thones, malgré les ordres formels de l'oppresseur.

En scellant, hier matin, au cours d'une cérémonie d'une sobriété poignante, la première pierre du monument humain, cette fois, qui doit s'élever rbientôt, le président de la République a consacré le sacrifice de ces premiers volontaires de la Résistance, que les survivants surent si bien venger, quelques mois plus tard, en faisant 3.500 prisonniers.

Après avoir longuement embrassé le fanion des Glières, qu'il vient de décorer de la croix de guerre, tandis que la chorale des jeunes fait retentir le Chant des partisans d'un réalisme qui prend à la gorge, le président va s'incliner, seul, en un geste d'autant plus émouvant qu'il est spontané, sur chacune des tombes, dont quelques-unes ne peuvent pas même porter un nom, et, sans doute, en poussant le cri de « Vive la France ! » avant de s'incliner une dernière fois devant tous, le chef de l'Etat songeait-il aux enseignements de ce pèlerinage de la Résistance qu'il accomplissait en Haute-Savoie et dans l'Ain.

Partout, la Résistance survit, au plateau des Glières comme à Oyonnax, où le maquis alla, le 11 novembre 1943, déposer, à la barbe des Allemands, une couronne au monument aux morts, comme à Dortan, village martyr, qui, pendant dix jours, fut torturé puis incendié parce qu'il abritait, au moment du débarquement, des formations de l'A.S.

Mais le souvenir de la Résistance doit nous inciter à poursuivre son œuvre. C'est, là, le sens que M. Vincent Auriol a voulu donner à son pèlerinage. Ainsi, à Annecy, où il remit la cravate de commandeur au colonel Romans Petit, la Légion d'honneur à M. de Menthon, au préfet Revillard, au capitaine Jourdan, à notre confrère Moranda, de l'A.E.P., et la médaille de la Résistance à notre confrère Benedetti, de « l'Aube », le président devait s'écrier :

« Nous avons à vivre... »

— Oui, je vous le dis, eux avaient à combattre et à vivre. Nous, nous avons seulement à vivre, et la situation actuelle présente avec les conditions du plateau quelque analogie. Je veux dire par là qu'elle exige de chacun, de chaque groupe social et de l'ensemble de la nation, baucoup de petits héroïsmes.

» La solution, ceux des Glières l'ont trouvée par la solidarité et la discipline. La solidarité et la discipline d'hommes libres, c'est cela même qui définit la démocratie.

» La solidarité, aujourd'hui, c'est la nécessité pour tous d'un travail accru et productif. La discipline, c'est, d'abord, le respect de la loi, de la loi qui, votée par une assemblée librement élue au suffrage universel, est l'expression de la souveraineté populaire. Qu'on ne s'y méprenne pas, le jour où tels ou tels groupes professionnels ou sociaux prétendent faire valoir leurs intérêts, si justiciables soient-ils, par des agitations ou des violences, non seulement ils méconnaissent l'intérêt national, mais ils tendent à plonger le pays dans le désordre et l'anarchie.

» Dans notre régime démocratique, c'est aux représentants de la nation qu'il appartient de se faire l'écho de telles ou telles revendications et c'est le gouvernement et le Parlement qui sont habilités à décider, toutes parties entendues, tous arguments présentés, des mesures qu'il convient de prendre dans l'intérêt national, et seulement dans l'intérêt national. »

Le devoir de relever la France doit nous unir, comme nous unissait le devoir de la défendre. Tel est le message que les morts des Glières ont lancé à travers cette claire journée de Pentecôte.

On attendait Michèle Alfa c'est... Gisèle Casadesus qui débarque du Dakota

L'affaire Masuy ?... Pas au courant...

Une partie de la troupe de Jean Marchat, en tournée depuis trois mois en Turquie et en Grèce, où elle a fait applaudir notre répertoire, est arrivée hier, à 18 h. 15, au Bourget.

On attendait Michèle Alfa ; c'est Gisèle Casadesus qui est apparue à la porte du Dakota, vêtue d'un manteau rouge sang et coiffée d'un chapeau noir. La gracieuse sociétaire de la Comédie-Française, émue et souriante, voulut bien prononcer quelques mots :

— Nous jouions encore à Athènes, hier soir. C'est merveilleux. Nous avons reçu, partout, un accueil enthousiaste, mais ça fait plaisir de retrouver Paris.

L'actrice signe le livre d'or de l'aéroport.

— Pardon, madame, avez-vous des nouvelles de Michèle Alfa ?

Michèle Alfa ne supporte pas l'avion, elle a pris le bateau.

Une question, en effet, nous intéresse. Masuy, le tortionnaire de la rue Lauriston, a mis en cause l'actrice de cinéma, qu'il a accusée d'avoir collaboré avec la Gestapo. A Istamboul, Michèle Alfa avait déclaré à l'un de nos collaborateurs : « Je n'ai jamais joué les Mata Hari, ni à la scène, ni à l'écran, ni dans la vie. Je demande une confrontation avec Masuy.

— Quelles ont été les réactions de Michèle Alfa à l'annonce de ces accusations ?

— Je regrette, mais je ne suis pas au courant.

Et, entourée par ses amis, Gisèle Casadesus, après avoir subi les journalistes, part affronter les douaniers.

A. L.

FRAPPE DE PLUSIEURS COUPS DE MATRAQUE à la tête, devant son domicile, à Drancy, M. Marcel Dasilva, entrepreneur de maçonnerie, de nationalité portugaise, est transporté à l'hôpital Sainte-Anne, atteint d'une fracture du crâne. (A.F.P.).

8 jours avec l'armée rouge en Allemagne occupée

♠ SUITE DE LA PAGE 1

prélevé sur le pays, est nettement plus abondant.

Fraternisation

Les officiers russes peuvent faire venir leur famille et assez nombreux sont ceux qui en ont profité. Des parents viennent aussi leur rendre visite d'U.R.S.S. Il y a dans les chefs-lieux de province de la zone soviétique des écoles spéciales pour les enfants russes, comme nous possédons des lycées français à Coblenz ou à Sarrebruck. La fraternisation et le mariage avec les jeunes Allemandes, questions qui ont longtemps préoccupé les autorités d'occupation « occidentales », ne semblent jamais avoir suscité de longues discussions dans l'Armée Rouge. Il y a toujours eu des cas de fraternisation, mais ils ne semblent pas se poser en général sur le plan sentimental ; en tout cas, ils n'ont jamais été aussi ouvertement publics que parmi les troupes d'occupation à l'Ouest.

Les Russes ne connaissent pas en Allemagne le rouble d'occupation. Ils sont payés en marks, sur la base de deux Reichsmarks pour un rouble. Mais en plus de leur traitement, qu'ils peuvent transférer en totalité en U.R.S.S., ils touchent 60 % d'indemnité d'éloignement pour leurs dépenses dans le pays.

Un capitaine touche une solde de trois mille marks environ. Pour un officier les avantages relatifs de l'existence en zone d'occupation sont beaucoup plus considérables, par rapport au niveau de vie en U.R.S.S., que ceux des Alliés de l'Ouest ; du reste, l'Armée est toujours privilégiée.

Peenemunde, la cité interdite

— **Ce matin, dit le colonel en se levant, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. C'est la première fois que la presse sera admise dans la cité interdite où Hitler préparait ses armes secrètes. Vous pourrez tout voir, et tout photographier.**

Il y a six mois, on a dit que les Russes continuaient d'utiliser Peenemunde comme centre de recherches et d'expériences pour les V1, V2 et les fusées à réaction. C'est de là que partaient, prétendaient certains, les météores dont on signalait la présence sur la Suède.

C'est pour nous permettre d'établir la fausseté de ces bruits que le commandement soviétique nous a convié aujourd'hui à nous rendre à Peenemunde.

Les voitures roulent dans les bois de pins. Soudain une barrière blanche, une guérite ornée de l'étoile rouge. L'entrée de la ville interdite. Aussitôt pénétré, on est saisi par les décors prodigieux qui s'offrent aux yeux. Comment décrire ce spectacle incroyable ? Cachée dans l'immense forêt de pins maritimes de la Baltique, une ville morte, avec ses routes, ses gares, ses banlieues ouvrières, des grands halls d'usine effondrés, ferrailles tordues et carcasses calcinées. Pas d'autre bruit dans le silence de la forêt que celui des explosions provoquées par le génie soviétique qui fait sauter les dernières installations encore debout. Hitler avait fait commencer la construction de cette ville secrète dès 1934. C'est le professeur von Braun, l'inventeur du V2, actuellement aux Etats-Unis, qui en traça les plans. Sur 90 kilomètres carrés, quinze kilomètres de long sur six de large, elle était entourée d'une double clôture de fil de fer barbelé à haute tension : des sentinelles SS veillaient jour et nuit tous les vingt mètres. Douze mille techniciens, ouvriers et savants travaillaient aux laboratoires de recherches et aux usines de montage ; onze rampes de lancement servaient aux essais. C'est ici qu'en 1942 le V1 a fait ses premiers essais ; en 1943, le V2. L'usine principale de montage avait été construite pour pouvoir produire cent mille V2 par an. Un centre spécial était consacré aux recherches atomiques. En 1943 et 1944, trois grands bombardements de la R.A.F. bouleversèrent Peenemunde.

— **Quand nous sommes arrivés ici, nous explique le major Kazloff, ingénieur soviétique qui organise le démantèlement de Peenemunde, 75 % des installations étaient détruites.**

En août dernier, nous ont dit les habitants des villages environnants, les Russes ont commencé le démontage des installations encore utilisables. Depuis huit jours, ils achèvent la destruction en faisant sauter les installations fixes.

En visitant Peenemunde, il semble en effet absolument impossible que la station ait pu être utilisée depuis la fin de la guerre.

Nous nous promenons dans les ruines des coquettes villas où les savants hitlériens vivaient en famille, entre deux expériences de fusées à réaction.

Des graffiti ornent les murs : Hilda - Karl — Ich liebe dich (Je t'aime) — Le 9-5-1942.

Le long de l'Adolf-Hitler-Platz étalent concentrées les boutiques : boulangeries, librairies, boucheries.

Dans une cave, enfin, après des heures de recherches, nous découvrons là un vieil homme resté comme un spectre du passé. Albert Vosberg, ancien paysan de Peenemunde, exproprié en 1934, lorsque les nazis commençaient de construire la ville interdite, est revenu avec quelques autres. Il a reçu dix hectares de terre au titre de la réforme agraire et habite dans un trou, où l'eau suinte goutte à goutte.

— J'ai une vache et un cheval, nous dit-il, mais impossible d'avoir des poules : les renards les volent toutes. La vie est dure comme partout, vous savez, monsieur, mais on se débrouille.

Et Albert Vosberg, en hochant la tête, nous montre son tonneau à purin : un splendide revêtement de moteur de V2 en aluminium.

Grandeur et décadence du troisième Reich.

Jacques MARETTE.

Copyright by France-soir and Jacques Marette.

Prochain article :

Révolution pacifique à l'est de l'Elbe

En zone soviétique : Le prix des billets de théâtre est augmenté d'un clou

FRANCFORT, 26 mai (U.P.). — L'agence allemande Dena annonce que dans tous les théâtres de la zone soviétique les spectateurs doivent ajouter un clou au prix de leur billet, pour remédier à la pénurie de clous qui compromet le montage des décors.

Cette mesure restera en vigueur pendant une semaine.

Le Président est rentré à Paris

Le président de la République s'est ensuite rendu dans l'Ain. Après un court arrêt à Oyonnax, le cortège présidentiel a visité les ruines du village de Dortan qui fut entièrement détruit le 12 juillet 1944 par une colonne de représailles allemande. Pillage, tortures et exécutions durèrent une dizaine de jours et vingt-six personnes, parmi lesquelles le curé, âgé de 70 ans, furent exécutées.

Les survivants se sont aujourd'hui regroupés dans le nouveau Dortan où ne s'élèvent encore que des baraquements.

Le président de la République a dîné à la sous-préfecture de Nantua, puis il a gagné Bellegarde par autorail où l'attendait son train spécial. M. Vincent Auriol était ce matin de retour à Paris.

Les questions économiques au premier plan

au Congrès travailliste de Margate

LONDRES, 26 mai (dép. « France-soir »). — Ce matin, à Margate, le « Trouville anglais », s'est ouvert le 46e congrès du parti travailliste.

« Pour la première fois depuis 1832, a déclaré M. Noël Baker, ministre de l'Aviation civile et président de l'exécutif du Labour Party, un gouvernement britannique n'a été battu à aucune élection partielle. »

Cependant, l'atmosphère d'euphorie qui régnait lors du dernier congrès n'allégera pas celui de cette année. De sévères critiques seront formulées contre la politique économique du gouvernement, critiques plus sévères, semble-t-il, que celles concernant le chapitre des Affaires étrangères.

La police croit avoir arrêté le « jeune homme en gris »

La police tient-elle le mystérieux jeune homme en gris, l'agresseur des bijoutiers ? C'est ce que se demande depuis ce matin le commissaire de police du quartier Saint-Philippe-du-Roule.

Cette nuit, un brigadier des gardiens de la paix, apercevait place de l'Europe, deux jeunes gens d'allure suspecte.

L'un d'eux mit la main dans sa poche, mais le brigadier lui intima l'ordre de lever les bras.

Conduits au commissariat, les deux rôdeurs ont été interrogés ce matin : André Cario, 22 ans, titulaire de trois condamnations, et son camarade Pierre Bénard, 19 ans, titulaire de deux condamnations, venaient de cambrioler une épicerie.

Le signalement de Cario correspond, trait pour trait, au signalement du jeune homme en gris, le « Fantômas » que la police recherche depuis ses agressions sur le bijoutier.

L'Egypte envoie des vivres à la Tunisie

LE CAIRE, 26 mai (A.F.P.). — Le croiseur de la marine royale égyptienne « Emira Fawzieh » a quitté hier matin Alexandrie à destination de Tripoli et Tunis. Chargé d'environ 400 tonnes de blé et cinquante tonnes de riz. Il s'agit des secours envoyés par le gouvernement égyptien aux populations de Tripolitaine et de Tunisie.

L'ordre de réquisition est affiché dans les usines à gaz et les centrales électriques

Trêve de la Pentecôte dans le conflit du gaz et de l'électricité, qui avait atteint samedi après-midi sa phase aiguë avec la signature du décret de réquisition.

Cependant, hier dans l'après-midi, les affiches blanches annonçant la réquisition de l'ensemble du personnel du gaz et de l'électricité ont été apposées aux portes des centrales, des « dispatching » et au pied des gazomètres de la région parisienne où le service des jours fériés était assuré par des équipes de permanence.

Les équipes, extrêmement réduites qui assurent le fonctionnement des génératrices et des chaudières de sécurité poursuivent leur travail aujourd'hui dans l'attente des décisions de leur syndicat.

« Nous ne craignons pas la réquisition... » déclarent les ouvriers boulangers

Au cours de sa réunion d'hier, le syndicat des ouvriers boulangers a décidé que l'ordre de grève serait donné à ses adhérents si, le jeudi 29 mai, les pouvoirs publics n'avaient pas accepté les revendications présentées. Celles-ci consistent notamment en la demande d'une prime horaire de 10 francs pour travaux pénibles ou, à défaut, d'une indemnité forfaitaire de 1.500 francs par mois.

— Nous saurons nous opposer à la réquisition dans le cas où le gouvernement voudrait la décréter, a déclaré M. Hériveau, secrétaire général du syndicat, à la fin de la réunion.

Menaces de grève à l'arsenal de Toulon

TOULON, 26 mai. — Réunis en congrès, les ouvriers et le personnel civil de l'Arsenal de Toulon ont fait connaître qu'ils réclamaient un supplément de 10 % sur les charges de famille et leur admission à la Sécurité sociale. Ils ont décidé que si satisfaction ne leur était prochainement donnée, leur fédération ordonnerait une grève.

AUX CRIS DE « LES OISIFS AU TRAVAIL » Plusieurs milliers de manifestants ont défilé devant le mur des Fédérés

Une foule compacte se pressait, dès 13 heures, hier après-midi, devant l'entrée du cimetière du Père-Lachaise, boulevard de Ménilmontant, pour assister à la commémoration traditionnelle de la « Semaine sanglante de mai 1871 », durant laquelle les fédérés furent abattus devant le mur qui porte aujourd'hui leur nom.

Précédé de la fanfare de la ville de Paris, le premier groupe du cortège franchit, à 14 h. 30, les grilles du cimetière. Il comprenait des délégations des « Amis de la Commune », du comité directeur du parti communiste, des syndicats et de divers autres mouvements d'obédience communiste qui, durant plus d'une demi-heure, passèrent devant le mur des Fédérés en déposant des gerbes rouges ou tricolores.

Et pendant près de cinq heures de suite, les six autres sections du cortège défilèrent dans les allées, observant les mêmes rites. Seuls quelques groupements de jeunesse échappèrent à la règle générale, en appuyant leur présence du chant de la « Jeune Garde » et surtout du cri répété de : « Les oisifs au travail. »

Dimanche prochain, une seconde manifestation, organisée, cette fois, par le parti socialiste, aura lieu au Père-Lachaise, à la mémoire des fusillés de la Commune.

Deux heures après le naufrage du « Saint-Yves » M. Ramadier décore son commandant

LA ROCHELLE, 26 mai (A.F.P.). — Venant de Port-Jérôme avec 4.500 tonnes d'essence, le pétrolier français « Saint-Yves » a sauté, hier après-midi, sur une mine dans le chenal conduisant au port de La Rochelle.

Les machines ayant été aussitôt envahies par les eaux, le navire a chaviré.

Des bateaux qui se trouvaient dans les parages, ont recueilli les membres de l'équipage et les ont transportés à La Pallice, où M. Paul Ramadier, président du Conseil, venait d'arriver et était en train de visiter la base sous-marine. M. Ramadier a accueilli les rescapés et, deux heures après le naufrage, a décoré M. Gelin, commandant du « Saint-Yves », du mérite maritime pour le courage et le sang-froid dont il venait de faire preuve. Après l'avoir félicité, le président du Conseil a serré la main des hommes d'équipage.

M. RAMADIER inaugure la foire de Périgueux

PERIGUEUX, 26 mai. — M. Ramadier, qui a quitté Paris samedi soir pour un voyage de deux jours en Charente-Maritime et en Dordogne, a assisté hier à diverses cérémonies à Saintes, Royan, La Pallice, La Rochelle.

C'est à La Rochelle, sa ville natale, où le recevait l'association des maires du département, que le président du Conseil prononça l'important discours dont nous donnons par ailleurs des extraits.

A Saintes, le matin même, M. Ramadier avait été accueilli par les parlementaires de la Charente-Maritime, à l'exception des élus communistes.

Le président du Conseil, qui regagnera Paris demain, a glorifié aujourd'hui à Périgueux la mémoire des résistants victimes des Allemands ; puis il a inauguré la foire-exposition.

A Deauville

♣ SUITE DE LA PAGE 1

une veste de velours bleu vif rappelant les pourpoints du Grand Siècle, des élégantes ont sorti, au Bar du Soleil, en plein midi, des mantes sombres doublées d'écossais les couvrant de la tête aux pieds et ouvrant sur des ensembles de plage aux teintes vives.

Un bataillon de reporters-photographes venus « chasser la personnalité », ont mitraillé au passage des pin-ups encore un peu blanches mais déjà fort nues.

Mondanités

Reconnu, sur les planches, aux Ambassadeurs et au Normandie, pour le théâtre : V. Van Dam, roi anglais des « marbres vivants », propriétaire du seul théâtre au monde où les jumelles soient interdites, Suzet Maïs, Micheline Presles ; pour le cinéma : Eric von Stroheim, Denise Varnac, sa femme ; pour le sport : Pedro Ayzaguirre, Kingsley Macomber et Ralph Strassburger ; pour le barreau : Me Henry Torrès ; pour l'armée : le général Revers ; pour le monde, enfin, Earl of Kinberley, le prince et la princesse Ahmed Fakhry, le maharadjah de Aderhabad, Bonitès, le fils du roi des palaces, beau-fils de la môme Moineau, qui tente d'oublier les douceurs de Copacabana, lady Prescott, comte Waldemar de Rosenburg, ex-mari de Barbara Hutton, princesse de Sixte-Bourbon, comtesse de la Rochefoucauld, Philippe de Ganay ; pour la couture : M. et Mme Rochas, etc...

Si le soleil n'a pas boudé la Pentecôte à Deauville, par contre l'électricité a manqué. Pendant le dîner de gala des Ambassadeurs où six cents personnes « habillées » se pressaient, la lumière s'est éteinte, en même temps qu'au Normandy et au Royal. Le repas s'est poursuivi, à défaut de chandelles, à la lueur des briquets, pendant une demi-heure. Au Casino, les lumières de secours ont fonctionné sur le champ et les jeux atteignaient, ce matin, un joli total. On m'a assuré que la journée a été bonne pour les joueurs, puisque ceux-ci ont gagné « en majorité »... Deauville semble avoir vaincu la crise.

Les cambrioleurs n'ont pas pris de vacances

Les cambrioleurs n'ont pas pris de repos pendant ces jours de fête. Bien au contraire, profitant de certains départs, ils ont travaillé mais, pour l'un d'eux, l'affaire n'a pas bien réussi. En effet, le « client » étant resté dans sa barraque, a surpris le visiteur de la nuit et l'a tué.

● Un inconnu a brisé la vitrine d'un magasin de bonneterie, 120, rue de Rennes. Surpris par le concierge qui avait été attiré par le bruit, le malfaiteur s'est enfui, n'emportant que quelques chemises.

● Des malfaiteurs ont pénétré chez M. René Chevalley, agent commercial, 6, rue du Colonel-Renard, et se sont emparés de 200.000 francs de bijoux.

● Des gardiens de la paix, effectuant une ronde, ont surpris trois individus en flagrant délit de cambriolage, 21, rue de Monceau. Deux ont pu être arrêtés : Albert Ledreff, 44 ans, boulanger, 8, rue Gustave-Gauthier, et René Dias 27 ans, représentant, demeurant en hôtel, faubourg Saint-Martin.

La reine Mary fête son 80e anniversaire

Mais la duchesse et le duc de Windsor n'assisteront pas au « repas de famille »

LONDRES, 26 mai (dép. « France-soir »). — La reine Mary, mère du roi d'Angleterre, fête aujourd'hui son 80e anniversaire.

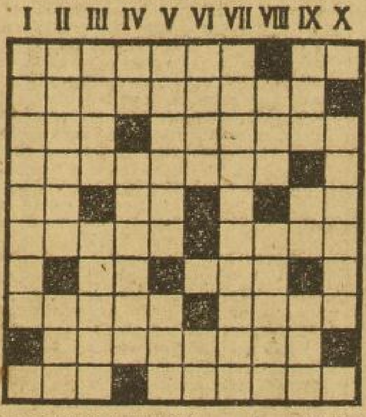
Un déjeuner de famille marquera cet événement. La reine Mary réunira ainsi autour d'elle ses enfants et petits-enfants dans sa résidence londonienne de Malborough Hause.

Cependant, les noms du duc et de la duchesse de Windsor ne figurent pas sur la liste des invités et il semble que la duchesse ne soit plus près d'être acceptée par la famille royale qu'elle ne l'était au moment où Edouard VIII abandonna un empire pour elle.

Parmi les personnes qui assisteront au déjeuner d'aujourd'hui avec le roi, la reine et les princesses et le duc et la duchesse de Gloucester, figurent lord et lady Mountbatten. Ceux-ci sont les seuls intimes d'Edward VII qui soient maintenus sans perte de prestige ou d'influence à la cour après son abdication.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 678



HORIZONTALEMENT. — I. Supplique (7 lettres). Indivisible (2). — II. Sacrificateurs (9). — III. Changea (3). Sultan des Turcs (6). — IV. Qui excitent la haine (8). — V. Conjonction (2). Deux lettres de Paimpol (2). Paresseux (2). — VI. Montre sans retenue (5). De la nature du feu (4). — VII. Lac (2). Coule en Alsace (3). — VIII. Préfixe de mouvement (5). Pas clercs (4). — IX. Qui ne souffre aucun retard (8). — X. Tienne (3). Qui a subi une suppression (6).

VERTICALEMENT. — I. Il s'introduisait dans certains conduits (8 lettres). — II. Qui n'a pas étudié en vain (6). Il ne facilite pas la tâche du coiffeur (3). — III. On y fait parfois de longues attentes (4). Gardons-nous de celle du lion (5). — IV. Vieilles coutumes (2). Désolé (6). — V. En donner un coup c'est aider (6). Tente (3). — VI. Ils déforment les traits (4). Deux lettres de Salon (2). — VII. Débarrassai de parasites (10). — VIII. Vit partir une dépêche cause de guerre (3). Les cochons en sont friands (5). — IX. Utilise jusqu'au bout (3). Bon ou mauvais (2). C'est un renvoi (3). — X. Eliminées (6).

Solution du problème n° 677

HORIZONTALEMENT. — I. Morphine. — II. Itératives. — III. Nivelé. Ont. — IV. Ute. Rêve. — V. Tellure. Ir. — VI. Coptes. — VII. Rétribuer. — VIII. Iléon. — IX. Eludées. Ni. — X. Sère. Titis.

VERTICALEMENT. — I. Minuteries. — II. Otite. Elle. — III. Révélateur. — IV. Pre. Rôde. — V. Halluciné. — VI. Ite. Rob. Et. — VII. Ni. Repu. Si. — VIII. Evoé. Tel. — IX. Envier. Ni. — X. Asters. Vis.

EXTRAIT DES MINUTES DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

ORDONNANCE DE CONTUMACE

Nous, GACHE, président de Chambre à la Cour d'appel de Paris, président de la Cour de Justice de la Seine, HUITIEME SOUS-SECTION DEPARTEMENTALE à PARIS ;

VU la procédure suivie du chef d'intelligences avec l'ennemi contre CASTAIGNET Eugène, Marcel, Victor, né le 10 mai 1903 à Courbevoie (Seine), fils d'Auguste, Louis, Marie et de CORMIER Julie, Augustine, ex-délégué régional au service des Sociétés Secrètes, Français actuellement en fuite, sans domicile connu ;

VU le procès-verbal de Monsieur le Commissaire du gouvernement en date du 9 mai 1947, dressé en exécution de l'article 22 de l'ordonnance du 28 novembre 1944, constatant le défaut de l'accusé à l'audience du 9 mai 1947, à laquelle il avait été cité ;

Ordonnons à CASTAIGNET, Eugène, Marcel, Victor, de se présenter le LUNDI VINGT ET UN JUILLET MIL NEUF CENT QUARANTE-SEPT, devant la Cour de Justice de la Seine, HUITIEME SOUS-SECTION DEPARTEMENTALE à PARIS, à 13 heures, pour y être jugé et, à cet effet, de se mettre en état d'arrestation dans la maison de Justice, établie près de la dite Cour ;

Ordonnons la publication de la présente ordonnance dans le journal « FRANCE-SOIR » et son affichage au Parquet général de la Cour d'appel à Paris.

FAIT ET RENDU au Palais de Justice à Paris, le vendredi neuf mai mil neuf cent quarante-sept, en notre cabinet.

Et ont signé : Monsieur GACHE, président, et Maître HANTZ, greffier.

Suivent les signatures.

POUR EXPEDITION CONFORME, LE GREFFIER EN CHEF.

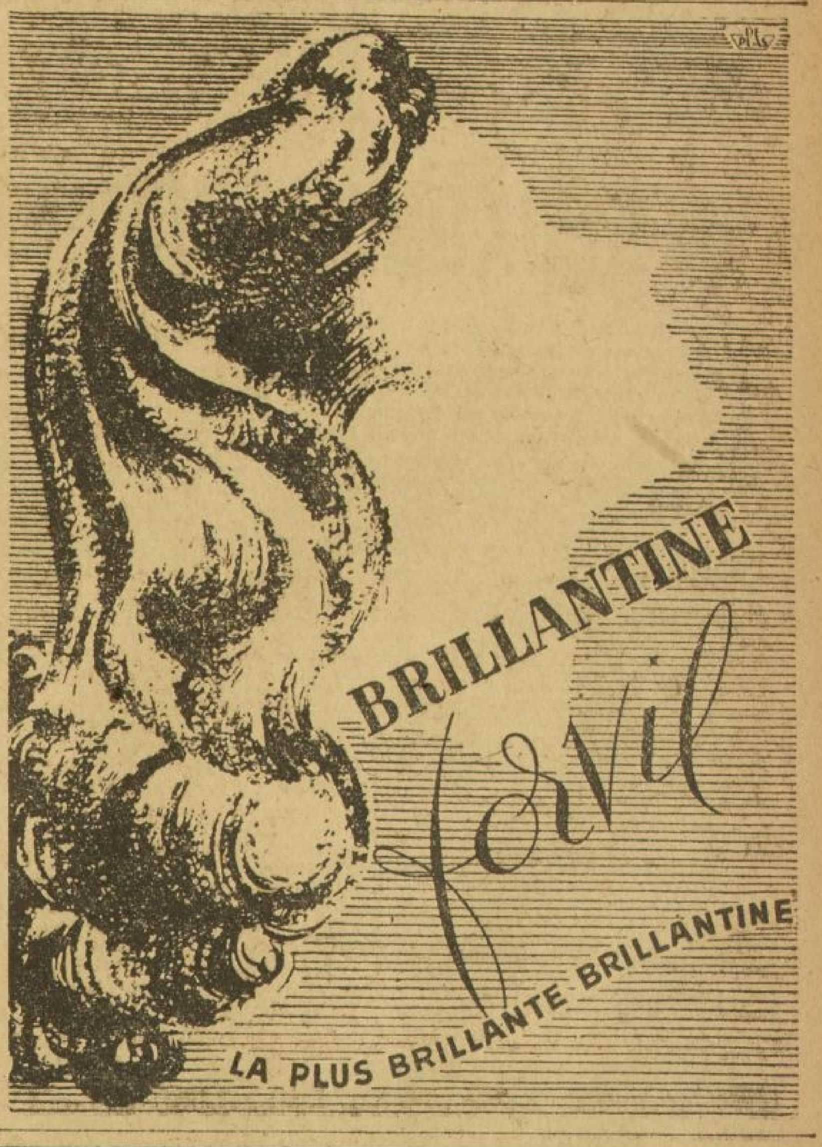


Oui mais... AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE 14 (ancien 94) R. DE LA CHAPELLE MÉTRO MARX-DORMOY

VOUS OBTIENDREZ LES PLUS LONGS CREDITS TOUT EN PROFITANT DES PRIX LES PLUS BAS

SALLE A MANGER "NÉO" 6 Pces CHAISES Fon CUIR 28869f — POSTE T.S.F. 5 LAMPES 7680f — LUSTRE 1295f — APPAREIL PHOTO 750f — CHAMBRE CHÊNE 12895f — CANAPÉ-LIT 1 PER. 9695f — CANAPÉ-LIT 2 PER. 12250f — COSY 2 PIECES 5990f

RÉOUVERTURE DES RAYONS : CONFECTION POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS LINGERIE, BONNETERIE, BICYCLETTES, CHAUFFAGE, VOITURES D'ENFANTS, ETC.



OFFRE EXCEPTIONNELLE QUANTITÉ LIMITÉE



SUPERMÉNAGÈRE ORFÉVRALUX 97 pièces (24 cuillers, 24 fourchettes, 24 café, 1 louche, 24 couteaux) lame acier inoxydable ... Fr. 2500

MÉNAGÈRE ORFÉVRALUX 37 pièces (12 cuillers, 12 fourchettes, 12 café, 1 louche). Fr. 625

ORFÉVRALUX dans la masse — Envoi contre remboursement

RÉGIAL 120, Rue de Rivoli — Service Expédition N° 6 — PARIS-1er — Métro : CHATELET

Si vous voyagez beaucoup prenez un ABONNEMENT



CARTE-ABONNEMENT remplaçant les billets au plein tarif ou CARTE permettant d'obtenir des billets au 1/2 TARIF

● sur un parcours déterminé
● sur les zones du réseau de la SNCF (16 zones).

Il existe également des abonnements sur des zones autour de certaines grandes villes

RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES

SNCF ✱ SNCF ✱ SNCF ✱ SNCF

21-47

RaviFloss RAVIVE LES COULEURS FANÉES

Pour les vacances sachez danser EN 3 LEÇONS - SUCCES GARANTI

Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Soirées plein air. Lyceum Domaine-Perez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

Non, les femmes ne varient plus...

Qui donc les accusait d'être inconstantes ? Quand l'objet de leur amour est digne de leur choix, elles demeurent fidèles. Aussi on ne connaît pas d'exemple d'une femme de goût qui, ayant choisi un jour des Chaussures d'Art Lepicart, en ait jamais porté d'autres.

(Communiqué 972)

CHARBON de BOIS COLONIAL haute densité, sans cendres Pouvoir calorifique de L'ANTHRACITE pour CHAUFFAGE ou GAZOGENE Disponible par 7 t. minimum Sté DIFFUSA, 160 bis, r. Vercingétorix PARIS-14e

BIARRITZ VERSION ORIGINALE 3ÈME MOIS DE SUCCÈS DU CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA MEXICAIN



DOLORÈS DEL RIO DANS MARIA CANDELARIA AVEC PEDRO ARMENDARIZ

GRAND PRIX INTERNATIONAL DU FESTIVAL DE CANNES POUR LE MEXIQUE

LA NUIT DES FLEURS AU PALAIS DE CHAILLOT

C'est le 6 juin prochain, qu'en présence de M. Vincent AURIOL, Président de la République, se déroulera, au Palais de Chaillot, la NUIT DES FLEURS organisée par l'Association des Ingénieurs Agronomes au profit de sa caisse de secours, avec le concours de l'Association des Fleuristes de France Interflore et de la Société Nationale d'Horticulture. Cette manifestation qui s'annonce comme très brillante, commencera par un spectacle auquel participeront, présentés par Maurice ESCANIE : Isa MIRANDA avec Raymond ROULEAU et André LUGUET, Marcel DUPRE, André ASSELIN, les Ukrainiens de Fédor EVSEVSKY avec Miro SKALA, premier ténor de l'Opéra de Vienne, la danseuse haïtienne VAND'HA et enfin Janine SOLANE et sa maîtrise avec l'orchestre Jane EVRARD.

Le spectacle sera suivi du bal de l'Agro avec l'orchestre Jonnhy FRANCE et le quintette hawaïen Andy LANI.

Il est prudent de retenir dès maintenant ses places au Palais de Chaillot, au siège de l'Association des Ingénieurs Agronomes, 5, quai Voltaire, et dans les principales agences de Paris.

Comptoir National d'Escompte de Paris

Le Compte de Profits et Pertes pour l'exercice 1946 vient d'être arrêté par le Conseil d'Administration. Il fait ressortir, défalcation faite des frais généraux, amortissements, provisions pour risques quelconques et autres charges, un produit net de 57.547.897 fr. 50.

Le produit net correspondant de l'exercice 1945 était de 33.882.422 fr. 73.

La Commission de Contrôle des Banques, à laquelle sont dévolus les pouvoirs de l'Assemblée Générale, statuera définitivement sur les comptes ainsi arrêtés et sur l'affectation du produit net ci-dessus.

(Communiqué.)

MAISON D'EDITIONS recherche pour toutes régions COURTIERS visitant clientèle particulière Conditions très avantageuses Se présenter ou écrire à M. MICHEL, 28, rue Caulaincourt, PARIS

REGION SUD-EST Cède cause fatigue CABINET IMMOBILIER emplacement 1er ordre Bel appartement, bureaux Ecrire : Havas Lyon n° 6.069

LE CINEMA FRANCAIS manque d'acteurs et de figurants. Ecrivez aux Studios Ciné-Photo : 10, av. Henri-Barbusse Villeurbanne (Rhône) Nouvelle méthode - Grosses chances de succès

FÉRIGOULET RESTAURANT-BAR 14, rue de Châteaudun. TRU. 17-76 EST OUVERT

DUBLY Détective 0 27e ANNÉE Renseignements intimes confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc Enquêtes avant mariage et sur moralité 121, RUE St LAZARE FACE HOTEL TERMINUS GARE S'LAZARE PARIS. 8ème EUR 52-39 37-36 48-53

SANTE - BEAUTE - GAITE VICHY Reine des Villes d'Eaux TOUTES LES AFFECTIONS DU FOIE, DE L'APPAREIL DIGESTIF ET DE LA NUTRITION (Diabète, Arthritisme, etc.) La MOINS CHÈRE des villégiatures ---- La plus riche en Distractions Artistiques, Sportives, Touristiques -- 500 Hôtels de tous ordres -- Brochure gratuite Syndicat d'Initiative

POLICE PRIVEE CABINET TISSIER. GERARDIN 9 RUE EUG. CARRIERE 18e Tel. MON. 19.84 SUR TOUT MYSTERE FAIT LA LUMIERE

La Foire de Paris donne à tout le monde l'occasion de se rendre compte du progrès inouï réalisé dans la fabrication horlogère française en voyant travailler, au stand 5350, des machines à régler automatiquement les montres.

Ces machines sont une merveille de précision munies d'amplificateurs.

Vente publicitaire de montres parfaitement réglées chez M. P., 8, Place Madeleine

ACHAT TRES CHER BIJOUX BRILLANTS MONTRES, ORFEVRERIE MICHEL, 6 Pl. Madeleine (2e étage) Pas de boutique)

LUMO Détective TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES 42, Enquêtes, Surveillances, Filatures Chaussée-d'Antin (9e) TRI 66-08

INSECTICIDES GLEIZAL SUCCÈS TOTAL DÉPOT: 66 Rue CLIGNANCOURT PARIS ET MARCHANDS DE COULEURS

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

BÉNÉFICIANT D'UN SANG NOUVEAU

L'EQUIPE DE FRANCE peut face à la Hollande, remporter son deuxième succès de la saison

Vainqueur du Portugal par 1 à 0, battue à Londres par 3 à 0, l'équipe de France va disputer, à 15 heures, au Stade-Olympique de Colombes, le troisième match international de sa saison.

Il ne lui restera plus ensuite qu'à recevoir la Belgique à Colombes et à faire le déplacement de Lausanne pour aller chercher un repos dont elle aura à nous persuader qu'il est bien mérité.

Si les résultats ne sont pas mauvais en eux-mêmes, la tenue de l'équipe de France dans ses deux premières exhibitions n'est guère enthousiasmante.

Indiscutablement, l'équipe de France subit une crise de confiance qui provient de son instabilité.

Mais c'est une chose tout à fait normale On a assez reproché à notre sélectionneur unique d'être conservateur pour ne pas le féliciter maintenant de donner une chance à des « nouveaux », même si ces nouveaux ne sont pas tous par l'âge de véritables bleus.

Il ne faut pas oublier que l'équipe de France aura à lutter durement pour obtenir sa qualification dans la Coupe du Monde et cette « revue de fin d'année » peut nous permettre la révélation de quelques joueurs ayant un tempérament d'international.

Les coriaces Hollandais

Ce tempérament, les joueurs hollandais le possèdent précisément.

Alors que les équipes bataves sont d'une classe moyenne, la représentation nationale a été, de tous temps, d'une réelle envergure.

Le palmarès de France-Hollande n'a jamais été très flatteur pour notre amour-propre et cette fois encore nous avouons ne pas être très rassurés.

Terriblement éprouvé par la guerre, le football hollandais s'est remis au travail avec un cran absolument magnifique et ce grand animateur qu'est M. Lotsy a réussi en deux ans à regrouper une équipe de Hollande qui dira son mot dans le concert international.

L'équipe de France aura du mal à vaincre.

Les Hollandais présenteront une triplette centrale de tout premier ordre qui sait tirer le maximum d'ailiers rapides et réalisateurs.

Enfin, depuis l'énorme Vandermeulen, les Hollandais n'ont pas eu un gardien de but aussi brillant et leur demi-centre passe pour être un pivot de réelle classe.

Craintes françaises

L'équipe de France sera une équipe neuve.

Il est donc malaisé de prévoir son comportement.

Nous avons vu à Londres des joueurs qui s'imposaient indiscutablement par les matches qu'ils fournirent dans leur club, manquer totalement de cet esprit d'initiative, de cette personnalité, de cette autorité qui sont indispensables à un joueur d'équipe nationale.

Le grand point d'interrogation est Alpsteg.

Rodriguez est un joueur de grande classe. Il a l'aisance suffisante pour s'adapter aux circonstances.

Dard est une « flèche ». Mis en confiance par quelques shots heureux, il peut être le grand homme du match.

Alpsteg modeste et effacé a des moyens appréciables.

Mais être l'avant-centre d'une équipe nationale est particulièrement sévère. Le Savoyard ne sera-t-il pas intimidé ?

Fort heureusement, il aura deux mentors qualifiés pour l'entourer : Baratte, qui est le successeur le plus qualifié pour jouer un jour dans l'équipe de France, ce rôle ingrat de chien de berger, et Carré, travailleur infatigable, qui ne connait jamais la défaillance.

Bref, l'équipe de France comporte trop d'inconnus pour qu'on essaye de faire un pronostic sérieux.

Elle a sa chance évidemment. Plus encore qu'en championnat, l'avantage du terrain joue dans les matches internationaux, et c'est peut-être la principale raison pour laquelle l'équipe de France remportera aujourd'hui le deuxième succès de sa saison.

Jean ESKENAZI.

VAN DER LINDEN jouera

Les dirigeants hollandais ont définitivement arrêté la composition de leur équipe qui jouera cet après-midi.

Car Van der Linden, l'arrière-gauche et capitaine de la formation pourra tenir sa place.

Les Hollandais aligneront :

Kraak ; Van Bun, Van der Linden ; Stroker, Mohring, de Vroet ; Draeger, Wilkes, Roozen, Rijvers, Bergmann.



« Nous gagnerons ! » ont dit les Hollandais. Wilkes (à gauche), qui disputa le dernier Angleterre-Continent, est aussi optimiste que son camarade Schyvenaar.

Le plus beau France-Hollande ...pour la France

C'était en 1934 à Amsterdam. L'équipe de Hollande avait une redoutable ligne d'avants et les fanatiques supporters hollandais se voyaient déjà en finale de la Coupe du Monde.

On vendait partout en Hollande un disque à la gloire des footballeurs bataves : We gaan nach Rom (nous irons à Rome).

L'équipe de France n'était guère rassurée.

Le match débuta en catastrophe. 1 à 0, 2 à 0, 3 à 0...

Au bout de dix minutes de jeu l'équipe de Hollande menait par 3 à 0 et, enthousiasmés, les supporters de l'équipe orange hurlaient :

— 10... 10...

Le résultat final fut 5 à 4... pour l'équipe de France.

Jamais un tel silence de mort ne plana sur un stade.

L'équipe de France revenait de loin si l'équipe de Hollande n'en est pas encore revenue...

HELLENIO HERRERA, ENTRAINEUR DE L'EQUIPE DE FRANCE

« La condition physique des Français est parfaite »

La « Vieille Fontaine » est vraiment une fontaine de Jouvence... Les quelques jours que nous venons d'y passer ont suffi non pas à effacer toutes les fatigues d'une saison pénible, mais du moins à retaper presque complètement les éclopés.

Le régime réussit d'ailleurs si bien à nos poulains que nous avons décidé de rester à Maisons-Laffitte jusqu'à la veille de France-Suisse, dans quinze jours.

L'emploi du temps d'aujourd'hui est le suivant : footing dans les bois à huit heures, repos, déjeuner à onze heures : le traditionnel steak purée. Départ pour Colombes en survêtement vers 13 h. 30. Après le match retour immédiat. Les joueurs prendront une légère collation, se changeront et nous irons dîner avec les Hollandais... sur la Tour Eiffel

M. LOTSY, PRESIDENT DE LA FEDERATION HOLLANDAISE :

« Pourquoi ne ferions-nous pas aussi bien que contre les Belges ?... »

« Nous avons confiance ! Une seule ombre au tableau cependant. Notre demi-centre Mohring, légèrement blessé, n'est pas encore sûr de tenir sa place. S'il ne jouait pas, l'arrière Schjvenaar passerait alors demi-centre, et Van der Linden entrerait dans l'équipe.

» Mais nous nous efforcerons de ne pas toucher à l'équipe qui triompha récemment de la Belgique C'est pour cette raison que nous attendrons jusqu'à la dernière minute pour mettre sur pied la formation définitive de notre « onze ».

» Malgré cette incertitude, nous pensons que notre équipe est capable de battre celle de France.

» Battre l'équipe de Belgique est une performance qu'il ne faut pas minimiser. Les Belges sont en train de réaliser des progrès énormes, et l'on s'en apercevra bientôt en Europe.

» Ce succès nous a donné confiance, et nous comptons faire aussi bien devant vos représentants. »

Recueilli par Dany REBELLO.

ALES a pris une longueur à ANGERS

Alès a fait un nouveau pas vers la division nationale.

Ou plutôt, Angoulême a un peu tiré les Angevins par le maillot, et les hommes de Pibarot en ont profité pour accentuer leur avance.

Il serait néanmoins prématuré de dire que les jeux sont faits et que Alès a d'ores et déjà signé son bail en division nationale.

Pourtant, si l'on considère la tâche qui reste à faire à chacun des deux concurrents, on est tenté de jouer Alès gagnant jusqu'à son dernier sou.

Il faudrait que les Sudistes connaissent au moins une fois la défaite et que Angers gagnât tous ses matches pour empêcher les premiers nommés de prendre place parmi les « grands ». Or si Alès n'a plus que des matches faciles à disputer, Angers devra encore se rendre à Lyon.

Après être revenus d'une situation désespérée, les Angevins courent le grand danger d'échouer au port.

Lyon, battu hier par Antibes, dernier du championnat, a laissé sa dernière chance au Fort-Carré.

Saura-t-on jamais ce qu'a pu faire une telle équipe tout au long de la saison, pour ne pas terminer en tête avec une avance confortable !...

En queue de peloton, la situation se précise également.

Adieu, Antibes et Perpignan !... Ils ne peuvent plus échapper à leur triste sort.

Et le glas sonne pour Le Mans et Toulon !...

Dany REBELLO.

*Troyes et Douai	0-0
*Nantes et Perpignan	2-2
*Alès bat Colmar	3-2
*Valenciennes bat Toulon	2-1
*Sochaux bat Nimes	6-1
*Béziers et Nice	0-0
*Angers et Angoulême	2-2
*Antibes bat Lyon	3-2
*Besançon bat Amiens	1-0
*Avignon et Le Mans	1-1

1. *Sochaux* (39 m.) 58 *pts*; 2. *Alès* (40 m.) 56 *pts*; 3. *Angers* (40 m.) 54 *pts*; 4. *Valenciennes* (39 m.) 51 *pts*; 5. *Lyon* (40 m.) 51 *pts*; 6. *Angoulême* (39 m.) 49 *pts*; 7. *Nantes, Colmar* (39 m.) 45 *pts*. 9. *Nimes* (41 m.) 40 *pts*; 10. *Avignon* (39 m.) 38 *pts*; 11. *Besançon, Douai* (39 m.) 37 *pts*; 13 *C. A. Paris* (39 m.) 36 *pts*. 14. *Clermont* (39 m.) 35 *pts*; 15. *Béziers* (40 m.) 35 *pts*; 16. *Troyes, Amiens* (39 m.) 34 *pts*; 18 *Nice* (39 m.) 32 *pts*; 19. *Toulon* (39 m.) 30 *pts*. 20 *Le Mans* (39 m.) 28 *pts*; 21. *Perpignan* (39 m.) 20 *pts*; 22. *Antibes* (39 m.) 19 *pts*.

« France-soir » et « Record »
organisent un voyage à Lausanne, le 5 juin, à l'occasion du match de football
SUISSE-FRANCE
Transport, places réservées en 1re cl., entrée au stade, w.-r., repas et logement. Frs. : 4.200. Inscriptions aux services touristiques « France-soir », 100, rue Réaumur, Paris (2e)

LA COUPE DES XIII RESTERA A CARCASSONNE

L'histoire d'Avignon s'est terminée de la même façon que celle d'Angoulême. On s'en doutait un peu.

On pensait, toutefois, que son équipe opposerait une meilleure résistance aux Carcassonnais qui ont gagné haut-la-main par 24 points à 5, soit six essais à un.

La défense des Avignonnais laissa grandement à désirer et il est incontestable que s'ils avaient plaqué aux jambes au lieu de se borner à caresser le porteur du ballon, ils eussent évité au moins deux essais. Les lignes arrières audoises se montrèrent sous un jour particulièrement brillant et trouvèrent à quatre reprises le chemin des buts La foule marseillaise apprécia beaucoup un essai de Trescases, à la suite d'une passe croisée entre Maso et l'ailier international.

Le match fut âprement disputé, beaucoup trop d'ailleurs, car des coups furent échangés, ce qui entraîna l'expulsion de Poch et de Chastel.

Ainsi donc, les Carcassonnais sont repartis chez eux avec la Coupe sous le bras et ils ont grand espoir de battre Roanne, dimanche prochain à Lyon, et de conserver également le titre de champions de France.

Pierre GROSMOLARD.

Le prince Bira et Giraud-Cabantous gagnent à Chimay

Deux des favoris n'ont pas pris le départ hier au Grand Prix des Frontières, à Chimay, en Belgique : Raymond Sommer et Louveau. La concurrence s'en trouva réduite pour l'autre favori, le prince siamois Bira. Celui-ci, que « France-soir » donnait comme gagnant dans son pronostic, a donc enlevé la course des bolides à Chimay.

C'est encore un de nos favoris qui gagne la course des voitures de sports : Yves Giraud-Cabantous, pilote de Delahaye.

Le Belge Legros est enfin le troisième vainqueur (catégorie sports, voitures de moins de 2 litres de cylindrée).

Les Cisitalia ont fait de brillants débuts en catégorie course moins de 2 l. Schell a enlevé sa catégorie à 120 à l'heure, devant son co-équipier de Sauzé.

Enfin, chez les motards, l'invincible Anglais Fergus Anderson est resté invaincu.

En résumé, le Grand Prix des Frontières a manqué de panache. Sans doute sa date, après Marseille et avant Nimes, a-t-elle empêché certains grands pilotes d'y participer.

Fernand LEGOUGE.

Athlétisme international

Américains, Britanniques, Suédois, Belges, Norvégiens, Tchèques se mesurent à White City

LONDRES, 26 mai (de notre envoyé spécial permanent A. DE SEGONZAC).

— Quel dommage qu'aucun Français ne soit présent, cet après-midi, à White City ! Il aurait certainement gagné une utile expérience au contact non seulement des Suédois, des Belges, des Norvégiens et des Tchèques qui courent, mais aussi des quatre Américains qui prendront part au meeting.

Les performances de ces derniers permettront de comparer la valeur des athlètes européens et américains.

Cette comparaison est utile à un an des jeux olympiques. Des quatre Américains, le plus en vue c'est Roy Cochran qui détient le record du monde des 440 yards haies. Joe Novicky est champion des 800 mètres de New-York. Les deux autres Américains sont moins réputés chez eux, bien que Conwell soit considéré comme un excellent sprinter, tandis que Tommy Quinn est classé comme le second homme sur le mille. L'événement de la journée sera probablement la course des 6 milles. Le Finlandais Heino, en effet, a décidé de tenter de battre le record britannique. Une dazaine d'Anglais, parmi eux, Jack Holden, trois fois vainqueur du cross international, tenteront de lui fournir la cadence.

Toutes les épreuves qui se disputeront devant une foule compacte de près de 50.000 personnes, devraient donner lieu à des luttes serrées et à d'excellentes performances.

⊙ ⊙

● *La Basse-Seine a remporté, à Neuilly, les courses en quatre juniors, skif; seniors et huit seniors. En quatre dames Boulogne-Billancourt a pris le meilleur sur la Ruche Sportive.*

VAINQUEUR A BUFFALO AVEC SIX MINUTES D'AVANCE

Louis BOBET répond « NON » à F. PÉLISSIER et « OUI » à Léo VÉRON

IL COURRA DONC LE TOUR AINSI QUE MASSAL

La promotion 1947 des routiers français est-elle une grande promotion ? On peut le penser après le coup double du Circuit des Boucles de la Seine de ce soir.

Dans cette épreuve, dont les cinq premières places étaient convoitées par tous les grands routiers français — Idée et Vietto exceptés — le champion de France amateur de l'an dernier, Louis Bobet, l'emporte devant le champion du monde Henri Aubry et tous deux se qualifient ainsi pour la course au maillot tricolore du 22 juin, à Montlhéry.

Une chute s'est produite au cours du sprint pour la deuxième place. Maurice Diot, Berselli en furent victimes et le public réclama leur qualification pour le championnat.

La F.F.C. acceptera-t-elle de les repêcher ?

Pourtant, si des victoires avaient été discutées, si des valeurs avaient été mises en doute, ce sont bien celles d'Aubry et de Bobet après leurs succès de l'an dernier

Un champion de vingt-deux ans

On ne discutera plus cette fois que Louis Bobet est un authentique champion ni que Aubry va très vite.

Le Rennais l'a emporté avec six minutes d'avance et le Parisien s'est adjugé la deuxième place au sprint devant Lucien Teisseire, Muller et Kléber Piot, autres qualifiés pour le championnat.

Bobet a l'allure d'un grand routier. Certains trouveront qu'il est un peu « court » sur sa machine, mais c'est cette position qui lui permit de tenir la distance et de terminer, les mains en haut du guidon, le long parcours de 280 kilomètres en grande partie pavés sur la fin.

A plusieurs reprises, Bobet nous demanda :

— Combien de kilomètres encore ? Pourvu que je tienne ! Sont-ils loin derrière ?

Mais, derrière, « ils » étaient de plus en plus loin. Thiétard demeurait le dernier avec Bobet, mais lâché par celui-ci avant Pontoise, il s'effondrait totalement, souffrant de la chaleur. Goutal qui, pour sa rentrée, avait fait une course remarquable et avait tenté de se joindre à l'échappée de son jeune compatriote, se faisait rejoindre.

Les autres rescapés de l'échappée décisive déclenchée dès le 20e kilomètre n'insistaient plus.

Piot de justesse

Un seul exploit à l'arrière, celui de Kléber Piot et de Maurice Diot qui étaient enfin parvenus à lâcher le gros peloton trop attardé (six minutes à Vernon) et se lançaient bien tard à la poursuite des Aubry, Berselli, Quentin, Chapatte Pothée et Muller, seuls rescapés.

Sur le ciment montrougien, Aubry avait un déboulé digne d'un Paul Maye... et Piot se qualifiait de justesse pour le championnat en se classant cinquième. Il sera redoutable à Montlhéry.

Oui et non

Louis Bobet, à peine échappé aux embrassades de son père, qui l'avait suivi debout dans une camionnette, était très sollicité.

Dans un petit café voisin du vélodrome, Francis Pélissier lui avait donné un rendez-vous clandestin.

— Veux-tu courir Bordeaux-Paris pour moi, dimanche prochain ? Tu peux gagner.

— Non, merci. D'abord je suis engagé dans le Grand Prix de Nantes. Ensuite, je ne veux pas quitter ma marque régionale.

Bobet ne s'est pas attardé à Paris après sa victoire. Dès ce matin, à 8 heures, il reprenait le train pour la Bretagne.

Léo Véron avait eu plus de succès.

— Je te sélectionne pour l'équipe de France du Tour, si tu acceptes.

— Merci, monsieur Véron. Je vais me préparer désormais pour le championnat et le Tour.

Henri Massal, le vainqueur des Six-Provinces, est l'autre sélectionné du jour. Il reste trois places seulement dans l'équipe nationale et l'une d'elles ne saurait échapper à Lucien Teisseire.

A. BAKER D'ISY.

AU TOUR DE LA MANCHE

La position de BUTTEUX paraît très forte

GRANVILLE, 26 mai (de notre envoyé spécial Louis). — 46 concurrents prendront à midi le départ de Granville pour rejoindre Cherbourg. Le temps est couvert et l'on peut craindre des averses orageuses. Le trajet de retour, long de 186 km., présente un relief aussi varié que celui de la veille et l'on peut prévoir encore une sévère bataille.

Butteux fut hier le plus fort. Il s'est échappé une première fois après Saint-Lô en compagnie du Cherbourgeois Gallis.

Il renouvela seul sa tentative avant Villedieu et l'on put croire que cet essai serait décisif. Mais les Bretons Macé, Deghetti et le Normand Rousseau rejoignirent. La dernière tentative fut la bonne et c'est en compagnie de Daniélou et de Jean-Marie Goasmat, ainsi que de Deprez, accidenté peu après, que Butteux prit le large à 12 kilomètres de l'arrivée.

Aujourd'hui, Butteux recevra l'aide de Deprez, Souliac, Carpentier et Forget. Son avance est fragile et il aura à subir un assaut sévère des équipiers de La Perle.

Goasmat, leader de cette équipe, a fait une belle course. Mais la surprise de la journée fut l'excellente tenue du Cherbourgeois Gallis, qui termina quatrième.

⊙ ⊙

● *Le Prix de la Dambre a été gagné par Keteleer devant Van Overloop, Mathy, Ockers et Faignaert.*



Après sa sensationnelle arrivée à Buffalo, Bobet arbore un large sourire. La fatigue n'a nullement marqué ses traits.

ESPOIRS A LA CONQUÊTE DE LA GLOIRE

A Folkestone, c'est l'Anglais Fleming qui débarque en tête des Paris-Londres

Les grands favoris français, malchanceux, ont capitulé devant l'attaque britannique de Saint-Omer

(De notre envoyé spécial André COSTES)

FOLKESTONE, 26 mai. — Les Paris-Londres ont franchi le Channel et sont arrivés à Folkertone hier après-midi, en plein Bank Holiday

Le Bank Holiday est le jour férié des Anglais qui étaient venus nombreux de Londres pour passer le week-end prolongé.

— Que se passe-t-il donc ? demandèrent-ils en voyant débarquer le peloton imposant des coursiers.

On tenta de leur expliquer qu'il s'agissait d'une course Paris-Londres à bicyclette. Ils regardèrent curieusement les hommes en survêtements transportant à dos leurs lourdes valises ou leurs havresacs.

Il se penchèrent avec curiosité sur les machines, touchant du doigt les guidons agressifs, recourbés comme des cornes de bélier, et crurent à une plaisanterie de jeunes Français.

Puis, d'un pas calme et désintéressés, ils regagnèrent les verdoyantes promenades ou les élégants bords de mer ensoleillés. Pour eux, Paris-Londres venait de passer et ne marquera pas autremant leurs souvenirs.

Débarquez les premiers, messieurs les Anglais...

Un fait, pourtant, les combie d'aise.

L'homme qui mène au classement général est un Britannique Ils ne savent pas très bien à quoi cela correspond, mais puisqu'il est le « first man », l'orgueil du sportif qui sommeille dans chaque Anglais lui rend la compétition sympathique.

Par contre, les Tricolores, qui avaient pensé que le débarquement s'effectuerait avec succès et sans efforts particuliers, font plutôt grise mine.

George Fleming, le leader de l'épreuve, est un Londonien qui les a sévèrement battus hier, entre Lens et Calais, sur le parcours de la seconde étape.

Les écarts au départ de la dernière étape Folkestone-Londres :

Fleming (Angleterre), à 0.

Delecluse (Fr.), à 1' 3" ; Eyaert (Fr.), à 2' 38" ; Forlini Louis, à 2' 46" ; Decanali, à 3' 8" ; Rouchet, à 7' 14" ; Amano, à 7' 14" ; Maitland (Ang.), à 8' 13" ; Chaljeau, à 8' 35" ; Clements (Ang.), à 11' 17" ; Baldassari, à 11' 31".

Tandis que Dominique Forlini, le vainqueur à Lens, une autre révélation anglaise, Ernie Clements, abandonnaient à 30 km. de l'arrivée, en même temps que Rousseteau et Charles Coste, après avoir épuisé leurs provisions de boyaux de rechange sur une route défoncée du Pas-de-Calais, Fleming démarrait à cet endroit précis et, couvert par le jeu d'équipe habile de ses compagnons, terminait seul, à Calais, avec 1'38'' d'avance

L'ensemble de ces circonstances le satre — vont encore l'avantager considérablement.

Aussi, dans le clan français, on semble déjà avoir renoncé à une victoire qui semblait inévitable.

Il nous reste, bien sûr, la consolation de compter sept Français dans les dix premiers. Et aussi l'espoir que Delécluses, en pleine forme et servi par des crait leader, au moment où l'on allait aborder les routes anglaises où le terrain familier et la formule — contre la mon circonstances favorables, peut reprendre les 63'' qui le séparent de Fleming. Mais ce n'est qu'une fragile illusion.



Un curieux épisode de la course Paris-Londres. A Calais, on embarque vélos et bagages à bord d'un vapeur.

LES TROPHÉES PEUGEOT

D'Epinal à Valentigney KOMOR va défendre son maillot jaune

(De notre envoyé spécial Michel COSTES)

REMIREMONT, 26 mai. — Rassemblés aux ordres de M. Boudart, les 25 rescapés des Trophées Peugeot s'alignent pour la dernière étape.

Sur les visages on lit les traces d'une fatigue à laquelle beaucoup d'entre eux n'étaient guère préparés.

Un sourire illumine pourtant certains visages, il cache l'appréhension que les coureurs ont des cols.

Hier soir, dans les chambres, on a fait de l'arithmétique pour savoir quel genre de développement adopter.

Chacun, évidemment, est persuadé de posséder le bon. Long, le rival direct de Komor est, sans aucun doute, le plus préparé de la caravane :

— Cela ira, je crois, dit-il.

Mais c'est le Nancéen Roth qui est le plus optimiste. Il est vrai que le parcours de la dernière étape Epinal-Valentigney lui est familier.

La province attaque

Les dernières maisons d'Epinal sont à peine dépassées que quatre audacieux tentent l'échappée. Elle est le fait des provinciaux : Bernard, de Lisieux, deux Lyonnais, Bédouin et Guillard, et le Champenois Mage. Distancés au classement général, le peloton les laisse tenter leurs chances, sans réagir. A 20 kilomètres du départ, les quatre échappés possèdent 2'50'' d'avance.

Bon sprinter, Le Floch enlève Paris-Le Tréport

LE TREPORT, 26 mai. — Les hommes de Courbevoie Sports, club organisateur, furent les grandes vedettes de Paris-Le Tréport. Ils déclenchèrent la bagarre avant Beauvais et dominèrent de bout en bout, profitant surtout de leur gros avantage numérique.

C'est ainsi qu'à Aumale, dans les six échappés, l'on trouvait trois poulains de Prunier : Le Floch, Orsetti et Cathelain qui ne purent d'ailleurs utiliser cet avantage pour tenter de terminer seuls. Rejoints à six kilomètres de l'arrivée par Van Lerberghe et Solente, ils triomphèrent néanmoins grâce à Le Floch, à qui sa pointe de vitesse permit enfin de remporter une belle course.

Classement : 1. Le Floch (Courbevoie Sp.), les 167 kilomètres en 4 h. 11' ; 2. Halbour (V.C. Eu), à une roue ; 3. Van Lerberghe (V.C. Bondy); 4. Solente ; 5. Orsetti ; 6. Gerutti ; 7. Vanabelle, etc., tous dans le même temps.

Longo est passé caporal

Il se peut que Thiétard soit promu capitaine de l'équipe de France dans le prochain Tour.

Chez nos amateurs, Longo est moins ambitieux : il s'est contenté de commander quatre hommes dans le Paris-Aubigny d'hier... et ces quatre hommes, comme lui de Charonne sportif, ont enlevé les premiers prix : 1er Gawlik, 2e Ssalbi, 3e Longo, 5e Queyreyre, 6e 2. Scalbi, 3e Longo, 5 Queyreyre, 6e nec s'intercalant à la 4e place.

Un exploit de Coudert, le vainqueur de Paris-Ezy, à signaler : il poursuivit tout seul les groupes de tête pendant 90 kilomètres à la suite d'une crevaison.

Autre exploit : le vétéran d'Aubigny, Henri Chauffour, 41 ans (handicap : cinq ans de captivité), termina 27e devant pas mal de jeunes.

Paul ESPEIT.

⊙ ⊙

● *A Ostende, Idée a enlevé l'omnium des Routiers devant Sterckx, Claes, Masson, de Simpelaert, Schotte, etc...*

En américaine, Idée et Masson ont pris la deuxième place derrière Bruneel-Naye, mais devant Van Stenberghen-Schotte et Decorte-Ryckaert.

BARTALI prend l'offensive dans la troisième étape du « Giro

(De notre envoyé spécial permanent Gianni BRERA)

GENES, 26 mai. — Dès les premiers kilomètres, la lutte est engagée. Bartali livre de suite bataille pour le « Grand Prix de la Montagne ». Mais son échappée n'est pas du goût de Coppi, Zanazzi et Volpi, qui s'élancent à sa poursuite et restent dans sa roue.

Au sommet du col de la Scossera (11 h. 5), Bartali est premier, suivi, dans l'ordre, par Zanazzi, Coppi et Volpi. A 200 mètres suit un peloton de 20 hommes.

Nous nous dirigeons vers Reggio pour assister à l'arrivée de cette première étape du « grand prix de la montagne ».

Les Lituaniens de la Légion vainqueurs à Monaco

MONACO, 26 mai (de notre correspondant particulier Alex ROCCA). — L'équipe de basket de la Légion étrangère qui est entièrement composée de Lithuaniens, a enlevé le tournoi international de Monaco, en battant l'A.S. Monaco en finale par 41 à 39.

Pour la troisième place, le Stade Français a battu Lugano (32-30).

★ ★

● *A Alès, en finale du Championnat de France de basket des Patronages, Sainte-Marie de la Guillotière a battu Ménilmontant par 28 à 24.*

Scolaires et universitaires à Jean-Bouin

LES TENORS AVAIENT TROP CONFIANCE ET LE MODESTE RENIER LEUR FILA SOUS LE NEZ

La victoire du Lillois Rénier sur les Rasse, Arifon, Delbert et autres Altinet, dans le 800 m. des championnats de France scolaires disputés hier à Jean-Bouin, constitue le sensationnel de la journée.

Sur le papier, Rénier ne devait, en effet, arriver qu'en 5e ou 6e position. En fait, les ténors péchèrent par excès de confiance : Rasse parce qu'il croyait être à un train suffisant alors que ce n'était pas le cas, Delbert parce qu'il faisait confiance à une forme qui n'était plus tout à fait celle qu'il croyait, et Arifon parce qu'il croyait dur comme fer, dans son sprint final.

Même excès de confiance chez Audouy, le sauteur en hauteur qui ne voulut pas commencer avant que la barre fût à 1 m. 85 et qui « rata », en même temps que ses trois essais, un titre de champion de France qui ne devait — logiquement — lui échapper.

Belles courses de Litaudon, en demi-finale et finale des 100 m., qui gagna nettement détaché — mais le moniteur Poirson qui l'entraîne doit s'arracher les cheveux devant le peu de progrès réalisés par son poulain dans l'art de prendre des départs — Litaudon a toujours plus d'un mètre de retard après 10 mètres de course !

Robert MARCHAND.

Laurel et Hardy vont faire oublier le « lion d'Aldgat » à Ray Famechon

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA)

LONDRES, 26 mai (par téléphone). — Il y a longtemps déjà que Ray Famechon, champion de France des poids plume depuis 1945, et de loin, si vous voulez bien comprendre l'astuce, désire rencontrer un boxeur britannique, quel qu'il soit, pourvu qu'il y ait en jeu le titre européen des poids plume. Ray y a trop pensé, peut-être, et son manager Marcel Coletta va s'efforcer de transformer les deux jours qui précèdent cet important combat en 48 heures de détente.

Mais avant de laisser vagabonder dans les rues de Londres, très animées en ces fêtes de Pentecôte, le corps et l'esprit de son poulain. Coletta l'a coincé dans un angle du salon du Regents Palace Hotel :

Jack Solomons va tenter de mettre sur pied une rencontre entre Emile Famechon et Runty Monagham.

— Ray, lui a dit le plus jeune manager de France, tu vas peut-être livrer un des plus durs combats de ta carrière, le plus important jusqu'alors en tout cas. Ce Phillips, s'il est surnommé le « lion d'Aldgate » c'est parce qu'il boxe en « cruch » et qu'il se détend subitement, tiens comme cela (ici, Coletta esquisse dans le vide de larges crochets), de véritables coups de patte de fauve.

« Ensuite, la « ligne » n'est pas en ta faveur. Comme lui, tu as battu Dogniaux, Tison et Ben Duffy aux points. Mais, tandis que tu n'as défait qu'aux points Dany Webb, le « lion d'Aldgate » l'a mis k.o. au sixième round.

— J'entends bien, mais alors ?

— Alors ? On ne se bat pas avec un lion. Il faudra le boxer, le contrer sur ses attaques. Pour boxer correctement, il convient de savoir conserver son calme. Donc, nous ne reparlerons pas du championnat avant mardi soir, à l'heure H, dans le « coin ».

Hier soir, Raymond Famechon pesait 58 kilos 300. Limite des poids plume : 57 kilos 152. Tout va bien de ce côté-là.

D'ailleurs, Mme Ray Famechon a accompagné son mari à Londres. C'est un excellent argument. Ray ira, cet après-midi, accomplir une légère séance de culture physique au Salomon's Gymnasium ; mais il restera du temps au jeune couple pour regarder les attrayantes vitrines de Regent's Street.

Evidemment, Ray Famechon ne manquera pas d'aller voir Laurel et Hardy, en chair et en os, sur la scène du Coliseum.

Mister Thomas s'il n'est pas d'humeur changeante, est un excellent arbitre

Coletta et Famechon savent déjà que le juge unique de ce championnat d'Europe sera M. Thomas, le referee qui, mercredi dernier, à Bruxelles, s'est fait siffler (bien à tort, nous l'avons écrit), lorsqu'à l'issue du match Degryse-Sandeyron, il leva sans hésiter la main de notre compatriote, façon toute britannique et péremptoire de le sacrer champion d'Europe.

Nous avons pu apprécier les grandes qualités de M. Thomas et surtout son autorité. Ce soir-là, il n'a pas goûté, mais pas du tout, on le vit bien, ni le moment où Proietti et Kid Dussart semblèrent oublier qu'il s'agissait d'un championnat d'Europe, ni les coups de tête et bien d'autres choses encore. En bref tout ce qui n'était pas de la boxe claire et soutenue.

Lloyd Marshall, prochain adversaire de Freddie Mills, est arrivé à Londres. Le noir américain occupe une chambre voisine de celle de Famechon à l'hôtel Regents.

Je vous ai déjà dit, dans un « papier » précédent, que Coletta ne veut plus que l'on parle boxe à moins de trois mètres de son poulain. Mais nous lui rappellerons les dispositions de M. Thomas, au vestiaire, quelques minutes avant ce championnat. Ray, « boxeur » au vrai sens du mot, ne peut que plaire, s'il le veut, à M. Thomas, dont la physionomie souriante rappelle l'aimable visage du président Roosevelt.

Un visage qui durcit étrangement dès qu'il a donné le signal du combat.

G. S.

NOUVELLES de l'AIR

GRANDE-BRETAGNE :

● Avec le vol Londres-Le Cap en 21 heures 20 minutes, le Mosquito bimoteur Rolls-Royce devient un des types d'appareil détenant le plus grand nombre de records de vitesse : traversée de l'Atlantique-Sud (2.900 km.) : 5 h. 45' ; Londres-les Indes : 12 heures ; Gander-Shannon, traversée de l'Atlantique-Nord : 5 h. 10' ; Sydney (Australie)-Wellington (Nouvelle-Zélande), soit 2.000 kilomètres : 3 h. 45 L'armée de l'air française utilise une escadre de Mosquitos (stationnée au Maroc).

SUEDE :

● En Europe, après la Grande-Bretagne et la France, la Suède développe son industrie aéronautique. Les chasseurs monoplaces Svenska bi-poutres, dont la silhouette ressemble un peu à celle du « Vampire » britannique, ont été équipés d'un réacteur Goblin II. Sans modifications importantes de structure, le réacteur a été monté à la place du moteur qui était placé derrière le cockpit, entre les deux poutres, et dont l'hélice était propulsive.

LES MYSTERES DE PARIS

d'après le célèbre roman d'EUGENE SUE
Illustrations de R. CAZANAVE

44



Au matin, le Maître d'école se réveille, encore obsédé par son rêve effroyable.

Il part de bonne heure avec Tortillard, pour mettre la Chouette au courant de ce qu'il a découvert.

Cependant Marie se réveille dans sa chambre, où Mme Georges va l'aider à s'habiller.

Elles vont rendre visite à une amie, Mme Dubreuil, dont la fille, Clara, aime tendrement Marie.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)